

L'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

2 F L'Humanité Rouge
B.P. 365
75.064 ; PARIS CEDEX 02

JOURNAL COMMUNISTE
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LÉNINISME
ET DE LA PENSÉE-MAOTSETOUNG

4^e ANNEE N° 145
JEUDI 27 AVRIL 1972

1^{er} MAI

PROLÉTARIEN !



Sommaire

Editorial : page 3

La ligne
prolétarienne de
l'Humanité Rouge
pages 4 et 5



Interview de Patrick Kessel, p. 13

INDOCHINE :
d'irrésistibles
victoires, p. 10 et 11



Sous la dictature
du prolétariat
CHINE 72, page 16

LE 5 MAI 1972 - 20 h 30 - Salle Lancry (Métro :
Bonsargent)

**MEETING PROLÉTARIEN
CLASSE CONTRE CLASSE**

— — avec projection d'un film sur le trust Pennaroya — —

La bataille de "L'Humanité Rouge" c'est à nous de la gagner!

Lettre d'un jeune cheminot

Ce n'est pas du jour au lendemain qu'on devient militant, tout en essayant d'appliquer les principes du marxisme-léninisme et de la Pensée-maotsetoung. Ce n'est pas en lisant tous les jours le « Petit Livre Rouge », mais dans de nombreuses grèves, en initiant les ouvriers dans le combat qui nous oppose à l'Etat capitaliste. Bien sûr, il faut coller des tracts, informer les travailleurs et se mettre à la page tous les jours. Ce n'est pas très facile au début, mais lorsque l'on a une haine de classe, cela s'acquiert très vite.

Je travaille dans un triage très important et je n'ai que vingt ans.

Il faut se mettre au courant de tout ce qui se passe en France et dans le monde entier.

Il faut savoir que dans les usines les cadences sont de plus en plus accélérées; que les ouvriers immigrés n'ont aucun droit sinon de se taire; que le chômage s'accroît chaque jour; que la sécurité et l'hygiène ne sont pas respectés dans les usines, sur les chantiers, car les patrons préfèrent grossir leurs profits et pour eux la vie d'un ouvrier n'a pas d'importance.

J'ai découvert la classe ouvrière en travaillant avec les cheminots que j'ai appris à connaître en leur faisant confiance (sauf aux jaunes et aux larbins des caïds). Je ne suis pas un intellectuel mais un simple ouvrier.

J'ai vécu dans une famille très pauvre, dans une misère noire et je volais pour manger, c'est pour cela que j'ai fait des centres de « rééducation et correction ». Mon père était au chômage et ma mère élevait ses 8 enfants.

Tu vois camarade mon enfance malheureuse ne m'a pas empêché d'être un bon cheminot et je milite pour nous unir tous et préparer la dictature du prolé-

tariat. Il faut qu'on ne fasse qu'une masse à la place de se laisser diviser. L'Humanité Rouge est le journal qui sert les intérêts des travailleurs et qui prépare la révolution prolétarienne.

Faites de la propagande pour « L'Humanité Rouge » !

Un jeune Cheminot du Service Exploitation de la Région parisienne.

COMMANDEZ NOTRE NOUVELLE AFFICHE

PENARROYA, CREUSOT-LOIRE, PARIS, LE JOINT FRANÇAIS, GIROSTEEL...



SUIVONS LEURS EXEMPLES!

- ORGANISONS DES GRÈVES EFFICACES
- OCCUPONS LES USINES
- SEQUESTRONS LES PATRONS

CLASSE CONTRE CLASSE

CLASSE OUVRIÈRE CONTRE BOURGEOISIE CAPITALISTE

LISEZ L'HUMANITÉ rouge

UN BEL EXEMPLE DE SECOURS ROUGE PROLETARIEN

Collecte de solidarité avec les ouvriers de Girosteel

La grève de l'usine de laminage à froid Girosteel au Bourget, commencée depuis le 8 février, se poursuit depuis neuf semaines.

Malgré les provocations patronales, malgré l'intervention de la police, les travailleurs sont plus résolus que jamais à poursuivre la lutte pour leurs justes revendications :

- Augmentation uniforme de 1 franc pour tous ;
- Treizième mois ;
- Suppression de la discrimination raciale dans les salaires ;
- A travail égal, salaire égal ;
- Respect des libertés syndicales ;
- Suppression des sanctions contre les délégués syndicaux pour fait de grève.

Les travailleurs de Girosteel montrent ainsi leur résolution à continuer le combat CLASSE CONTRE CLASSE. Ils savent que les patrons ne cèdent que devant la force unie des travailleurs et, dans ce but, ils renforcent leur unité pour vaincre.

Ils appellent à la solidarité prolétarienne de tous les ouvriers, syndiqués ou non.

Ils appellent à les soutenir financièrement.

L'aide financière est importante pour permettre à nos camarades de Girosteel de vaincre le patronat.

Girosteel nous montre la juste voie prolétarienne de la lutte CLASSE CONTRE CLASSE.

Soutenons résolument les travailleurs de Girosteel !

Renouons avec les glorieuses traditions de lutte et de solidarité de la classe ouvrière !

Solidarité active avec les grévistes !

Classe contre classe !
Unité à la base !
Unité dans l'action !

(Collecte organisée dans une usine par les ouvriers marxistes - léninistes de « L'Humanité Rouge » pour les grévistes de l'usine Girosteel)

Professions	Sommes	TOTAL
Peintre	5	162,50
O.S.	10	
Mancœuvre	10	
Mancœuvre	5	
Mancœuvre	1	
Mancœuvre	2	
Peintre	1	
Peintre	5	
Peintre	5	
O.S.	5	
O.S.	5	
O.S.	2	
Mécano	10	
Ajusteur	3	
Ajusteur	5	
Mécano	10	
Mécano	5	
Mécano	3	

Mécano	3
Secrétaire	10
Mécano	10
Electronique I.B.	10
Ajusteur	5
Mancœuvre	2
Ajusteur	2
Mécano	3
Ajusteur	3
Ajusteur	5
Ajusteur	2,50
Mécano	3
Mécano	5
Tractiste	2
Pointeau	2
Ajusteur	3

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	en francs		
Anonyme - Paris	50	Anonyme - Ernest	14,50
J. P. - le M.L. triomphera	4	Soutien à notre journal - F. J.	100
Des M.L.	80	En supplément de mon abonnement pour soutenir notre presse - F. J.	75
Un abonné enseignant - Soutien à H.R.	20	Un chaudronnier P 1	20
A. M.	5	Un OS 2 machine	1
Disciples de François Marty - premier versement avril	28	Un soudeur P 1	3
Un vieux marin fidèle au marxisme-léninisme	10	Sur un marché (P. E.)	0,50
Un sympathisant mécano	2	Les A.D.V.	10
E. S. - H.R. vaincra	10	Deux camarades P.S.E.	115
Un camarade de l'E.D.F.	5	F. H. - Soutien mensuel	100
Pour le juste combat de H.R. - Un ouvrier du bâtiment	5	Vive le président Mao (P. E.)	225
C. A. - Soutien à notre presse	50	Un étudiant	0,50
P. M. Aéroport - Soutien mensuel à notre presse	20	Un cheminot - Sur marché	1
En supplément à notre abonnement - A. N. et P.	10	Pour la lutte classe contre classe et le soutien à notre presse - S.M.M.	20
En avant pour le Front Unique Proletarien - Des camarades	400	D. A. - Supplément à abonnement pour soutenir notre presse M.L.	40
Deux lycéens	4,10	V. M. - Souscription permanente	5
Un étudiant	5	Une élève institutrice	2
Sur un marché - Un ouvrier	0,70	Cercle Memet-Shéhu	28,50
Un ouvrier	4	Pour la défense de H.R.	2
Une étudiante	10	Cercle Staline - Soutien à H.R.	56
Un travailleur - Sur marché	0,50	L. F. - Contre le dogmatisme, pour la liberté et le socialisme	100
Deux travailleurs - Sur marché	1	Une militante de la guerre d'Espagne	5
Deux travailleurs - Sur marché	2,10	G. D. - Le marxisme-léninisme triomphera	100
Une boulangère	10	Une femme petit fonctionnaire	5
Un éducateur M.L.	20	Un fonctionnaire sympathisant communiste	200
Un M.L.	2	Un étudiant - Arras	30
Pour que vive H.R. - C. Z.	5	Un travailleur à une vente	3,50
J.-P. D. - Soutien à H.R.	50		
J. P. - Soutien à H.R.	4		
Comité Longue Marche	20		
Un lycéen	5		
Renforçons le soutien à H.R.	5	Total de la semaine	2 236,90
M. H. - Soutien à notre presse	10	Total général précédent	182 778,78
Souscription permanente H.R. vaincra (avril)	60	Total général déjà utilisé pour le règlement des dettes de H.R.	185 015,68
Un vendeur téléphonique H.R. vaincra	10		

Demande de contact

Dans le but de diffuser plus largement « L'Humanité-Rouge », pour faire pénétrer dans les masses les idées du marxisme-léninisme, je demande à prendre contact avec vous.

Nom : Prénom :

Age : Profession :

Adresse :

Signature

ABONNEMENT DE PROPAGANDE : « L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 15 F

ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens « L'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	15 F	25 F	50 F
Adresse	6 mois	30 F	50 F	100 F
	1 an	75 F	110 F	150 F
	Etranger	3 mois	40 F	65 F
		6 mois	75 F	125 F
		1 an	150 F	250 F

Règlement au C.C.P. « L'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés UNISSEZ-VOUS !



Le 1^{er} mai, c'est la journée où la classe ouvrière se souvient, se rassemble dans la lutte pour la défense de ses intérêts immédiats, s'unit aux ouvriers du monde entier et aux peuples qui se dressent contre le pillage et l'agression, s'élance vers son avenir socialiste.

En ce 1^{er} mai 1972, la classe ouvrière se souviendra de ceux des siens tombés sous les coups des exploités. A l'origine du 1^{er} mai, il y a du sang d'ouvriers ; bientôt cent ans plus tard, des ouvriers sont toujours assassinés. Aux côtés des ouvriers de Chicago, l'ouvrier français Pierre Overney revivra dans le cœur de la classe ouvrière. Le 1^{er} mai criera à la face des assassins que leur combat continue.

Le capital dans son avidité de profits a broyé des générations et des générations ouvrières. La fortune de quelques familles d'exploiteurs est bâtie sur la souffrance d'une multitude de travailleurs.

Le 1^{er} mai, c'est la journée du drapeau rouge, couleur du sang ouvrier.

POUR LES REVENDICATIONS OUVRIERES

Cadences épuisantes, salaires de misère, longues journées de travail, membres arrachés, coupés, déchiquetés, « accidents » mortels, l'angoisse dans 600 000 familles de chômeurs, vie chère, voilà la « nouvelle société ». Société aussi vieille que l'exploitation de l'homme par l'homme, où l'ouvrier n'est fait que pour servir le profit capitaliste. Mais si le capital a sa logique, les travailleurs ont aussi la leur : la lutte contre l'exploitation.

Exploitation accrue, lutte ouvrière accrue, telle est la règle.

De Saint-Brieuc à Mulhouse, de Lyon à Nantes, la classe ouvrière s'est engagée sur la voie de la lutte CLASSE CONTRE CLASSE, renouant avec ses traditions de lutte que des dirigeants traîtres avaient voulu enterrer.

Occupation des usines, séquestration des patrons, solidarité ouvrière, riposte de masse aux meutes policières, ce sont là les armes de la classe ouvrière aujourd'hui.

Par le passé, à l'époque de la C.G.T. des Semard et Monmousseau, c'est ainsi que la classe ouvrière réussit à arracher d'importantes revendications. C'est ainsi qu'elle arrachera ses revendications aujourd'hui.

**PAS DE SALAIRES INFÉRIEURS A 1 200 FRANCS !
LES 40 HEURES TOUT DE SUITE SANS DIMINUTION DE SALAIRE !
LA RETRAITE A 60 ANS POUR LES HOMMES,
55 ANS POUR LES FEMMES !**

CONTRE LES MENACES FASCISTES ! POUR LA DÉFENSE DES LIBERTÉS DÉMOCRATIQUES !

Décidée à maintenir coûte que coûte le système d'exploitation de l'homme par l'homme, sentant monter la colère ouvrière, la bourgeoisie prépare son Etat à la terreur ouverte.

Par mille moyens, elle rogne les libertés démocratiques qu'elle avait dû céder devant les luttes populaires.

Elle place des individus ayant fait leurs « preuves » aux postes-clés.

Elle renforce les effectifs et les moyens matériels de la police dont les violences se généralisent.

Elle monte des bandes fascistes. Dans les usines et les facultés, elle met en place des milices armées qui ont déjà un crime à leur « actif ».

Elle sème le racisme, ce poison mortel, organise la chasse aux travailleurs immigrés. L'obstacle à ces manœuvres, c'est l'unité de la classe ouvrière sur les lieux de travail, l'unité des travailleurs français et immigrés.

Que ce 1^{er} mai 1972 soit sous le signe de l'unité de la classe ouvrière, contre la division !

CONTRE LE REVISIONNISME POUR LE COMMUNISME

Chaque jour qui passe en apporte de nouvelles preuves : pour que la classe ouvrière aille de l'avant, il est indispensable de balayer le révisionnisme.

Les dirigeants du P.-C.-F. et de la C.G.T. sont des remparts du capitalisme.

Ils calomnient, isolent, s'opposent aux luttes ouvrières. Ils crachent sur un ouvrier assassiné et lancent des appels à la répression contre les révolutionnaires.

Voulant maintenir intactes les illusions électoralistes, ils volent au secours de Pompidou et reçoivent avec lui une râclée énorme puisque 40 % des inscrits ont répondu au mot d'ordre d'abstention, soit plus de 12 millions d'inscrits, témoignant ainsi d'un développement inégalé du courant anti-électoraliste et brisant par là même la mascarade électorale.

SALUT ET SOUTIEN AUX OUVRIERS ET PEUPLES DU MONDE EN LUTTE

Pour ce 1^{er} mai 1972, notre pensée ira vers les peuples opprimés par l'impérialisme français. Conscients qu'« un peuple qui en opprime un autre ne saurait être un peuple libre », nous faisons le serment de tout mettre en œuvre pour appuyer la lutte de libération nationale des peuples par l'impérialisme français et tout particulièrement des peuples des soi-disants départements d'outre-mer.

Nous saluons le mineur anglais, le métallo espagnol, le docker américain, l'ouvrier agricole italien, l'ouvrier polonais qui comme l'ouvrier français combattent le même ennemi. Toute victoire de l'un est une victoire pour les autres. Qu'en ce 1^{er} mai retentisse bien haut l'appel : **PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS : UNISSEZ-VOUS !**

Nous n'oublierons pas non plus les peuples qui vivent sous le joug du social-impérialisme et en premier lieu le peuple de Tchécoslovaquie...

Mais ce 1^{er} mai 1972 c'est avant tout vers l'Indochine que se tourneront nos regards. Vers ces peuples héroïques qui mettent en échec la première puissance impérialiste du monde, démontrant ainsi que la guerre du peuple est invincible.

Par cette journée du 1^{er} mai, c'est avec une certitude plus grande que jamais que nous proclamerons :

LE PEUPLE VIETNAMIEN VAINCRA !

LE PEUPLE KHMER VAINCRA !

LE PEUPLE LAO VAINCRA !

LES PEUPLES D'INDOCHINE VAINCRONT !

Nous nous tournerons vers le peuple palestinien en lutte pour retrouver son foyer usurpé, et malgré ceux qui le trahissent, nous affirmerons :

LE PEUPLE PALESTINIEN VAINCRA !

Le flot de la révolution déferle sur le monde entier, le vieux monde craque sous les coups des peuples en lutte. L'avenir appartient aux peuples.

LES PEUPLES DU MONDE VAINCRONT !

VIVE LA CHINE ET L'ALBANIE SOCIALISTES !

Déjà en Chine et en Albanie, le règne de l'exploitation de l'homme par l'homme a été aboli... La Chine, où autrefois les hommes connaissaient la famine, où les femmes et les enfants été vendus comme des bêtes, où la vie d'un paysan n'avait pas plus de prix que celle d'une mouche, la Chine que les impérialistes méprisaient et pillaient, la Chine est aujourd'hui, sous la direction du Parti Communiste Chinois ayant à sa tête le camarade Mao Tsé-toung, un pays où la classe ouvrière est au pouvoir, où la production augmente constamment, où tout est fait pour les besoins du peuple, un pays vers lequel se tournent les yeux des peuples épris de liberté.

L'Albanie qui, il y a un peu moins de trente ans, était à l'état de colonie, où la malaria décimait la population, est aujourd'hui, sous la direction du Parti du Travail d'Albanie ayant à sa tête le camarade Enver Hoxha, où l'analphabétisme a disparu, où naît un homme nouveau.

La Chine et l'Albanie socialistes préfigurent l'avenir de l'humanité laborieuse, elles sont le puissant appui des peuples du monde : et leur exemple est un grand encouragement pour aller vers ce que Paul Vaillant-Couturier appelait « les lendemains qui chantent ».

VIVE LE 1^{er} MAI 1972 !

CLASSE CONTRE CLASSE !

UN OUVRIER DE LA SEYNE,

83 ans et toujours sur la brèche

L'idée socialiste chez nous a pris de l'extension à partir de 1900, avec la constitution d'un certain nombre de syndicats : bâtiment, métallurgie, services publics et d'autres de moindre importance. Le parti socialiste avait déjà pris racine quelques années plus tôt et une Bourse du Travail a pris ainsi naissance. La première manifestation publique de la journée du 1^{er} mai a eu lieu en 1902 : la masse des manifestants se heurta avec le «service d'ordre» qui voulait s'emparer de notre drapeau rouge, sans pouvoir l'atteindre. A cette première manifestation du 1^{er} mai j'ai pris part car c'était l'année où je commençais mon apprentissage. A partir de ce jour, le 1^{er} mai j'ai toujours participé, car c'était la journée revendicative pour la réduction du temps de travail. En effet, à l'époque, nous revendiquions les huit heures car l'horaire de travail était fixé à dix heures et dans certains établissements et dans les villes

de moindre importance l'horaire était de onze heures. La corporation du bâtiment, qui était à l'avant-garde de l'action revendicative, avait imposé un horaire de neuf heures et en 1911, après trois mois de grève, l'horaire était réduit à huit heures et demie. A partir de 1902 jusqu'en 1914, le mouvement socialiste avait pris de l'extension de telle sorte que notre mouvement politique et syndical était arrivé à affirmer sa personnalité dans la ville et dans les villes voisines. L'activité avait été réduite, le moral durant les 4 années de la guerre, si était bon et en 19 nous avons apporté notre activité agissante à la révolution russe et hongroise. L'esprit révolutionnaire est resté en moi intact et aujourd'hui encore je suis sur la brèche pour défendre notre ligne politique et idéologique marxiste-léniniste contre toute sorte de révisionnisme et de réformisme électoraliste petit-bourgeois.

LA PÈGRE FASCISTE ASSASSINE UN CHEMINOT

Une fois de plus, la pègre fasciste a assassiné un travailleur.

Michel Labroche était cheminot. Membre du P.«C.»F., il participait à la campagne électorale à Hirson dans l'Aisne. Il se trouvait devant un panneau électoral appelant à voter « non » lorsqu'une voiture se précipita sur lui, le tuant sur le coup.

Au volant se trouvait le dénommé Jean Valmé, un de ces voyous fascistes que la bourgeoisie entretient pour réaliser ses basses œuvres.

Militaire de carrière, il est lié aux milieux fascistes de l'U.D.R. par l'intermédiaire de son père, garde-mobile en retraite et nerveux de l'U.D.R. dans la région.

Nous réclamons vengeance pour Michel Labroche qui, même s'il était trompé et a été assassiné pour de dérisoires bulletins de vote, était membre de la classe ouvrière et croyait défendre les

intérêts et l'avenir de la classe ouvrière.

Aux ouvriers qui sont comme lui membres ou influencés par le P.«C.»F. et qui, nous en sommes convaincus, sont animés du désir de servir leur classe, nous disons : Croyez-vous que de simples bulletins de vote pourront venir à bout d'un régime qui ne recule devant aucun crime ? Ne pensez-vous pas que l'attitude de Marchais lors de l'assassinat de Pierre Overney, ouvrier comme Michel Laroche a ouvert la voie aux agissements criminels des bandes fascistes ?

Contre une bourgeoisie qui prépare le recours au fascisme, les ouvriers doivent s'unir pour lutter pied à pied, CLASSE CONTRE CLASSE.

Pierre Overney sera vengé !
Michel Laroche sera vengé !

VIVE LA LUTTE DES OUVRIERS !

Des ouvriers immigrés ont été expulsés du bidonville de Dijon par des réactionnaires. A la place des bidonvilles, ces gens vont faire bâtir de luxueux immeubles pour les riches. Tous les ouvriers, indépendamment de leur nationalité, refusent cette expulsion.

Ce régime ne sert que les riches et le seul moyen de nous en débarrasser est la lutte dans l'unité de tous les ouvriers à la base et dans l'action.

La lutte des ouvriers grandit et se propage partout en France : ceux de Penarroya, Paris, Sollac, Joint Français, Peugeot et autres se mettent en grève pour l'aboutissement de leurs revendications.

Les ouvriers de Girosteel, dont la majorité est composée de travailleurs immigrés, ont fait deux mois de grève pour l'amélioration de leurs conditions de travail, de santé et pour l'augmentation de leur salaire :

- 1 franc de l'heure ;
- Treizième mois payé ;
- Contre les discriminations raciales.

C'est un coup dur pour le patron et la police qui est à son service et c'est la faillite de la politique de division des ouvriers selon leur nationalité ou leur croyance. Les ouvriers sont unis et tous ensemble ils ont repoussé les attaques (provocatrices) des racistes et de la police au service du patron. Faillite aussi de la politique du syndicat C.G.T. qui appelle à l'abandon de la lutte, ce qui sert les intérêts du patron. Mais les ouvriers sont unis à la base et dans l'action.

Vive la lutte des ouvriers immigrés et français !

A bas le régime capitaliste !
Vive le socialisme et la dictature du prolétariat !

USINE DUFOUR (MONTREUIL)

Halte aux brimades

TIAGO ANTONINO travaillait comme OS2 à l'ajustage 2. Il était chez DUFOUR depuis trois ans. Il raconte comment il a été licencié :

« J'étais sur la meule. Un copain me demande de lui laisser la place et d'aller sur la machine d'à côté qui sert à affûter les forêts. J'ai accepté parce que je trouve ça normal. Quelques instants après, le régisseur PETILLON est arrivé et m'a demandé ce que je faisais. Je lui explique, il m'engueule en disant que je n'ai pas le droit. Il va chercher le chef et tous les deux reviennent m'engueuler. Ils ne veulent pas comprendre mes explications. Le chef s'en va. Je dis à PETILLON que je n'aime pas les rapporteurs. Il m'a demandé si j'étais pas content avec l'air de chercher la bagarre. Pour pas faire d'ennuis, je suis parti.

A 18 h 30, j'ai repris la discussion au vestiaire. Je demande à PETILLON : est-ce que tu as gagné ton pantalon tout neuf ? Il me demande de répéter, je répète. A ce moment, il a voulu me frapper à la figure mais j'ai esquivé le coup. Il a voulu recommencer, mais un de ses amis lui a conseillé de laisser tomber. Il dit : « d'accord, t'as raison, sinon je vais le laisser sur le carreau ».

Alors, j'ai pensé à la grève de Noël 70 pendant laquelle on l'avait vu aux côtés du patron pour empêcher les ouvriers en grève d'entrer dans les ateliers faire débrayer ceux qui travaillaient. Je l'ai traité de

« pauvre con ». Il cherche à nouveau la bagarre et me demande de répéter. Je refuse. Finalement, il se contente de dire : « la prochaine fois, soit poli ! » Ce à quoi je réponds : Si vous voulez être respecté, il faut commencer par respecter les autres, parce que vous êtes un ouvrier comme nous !

Jeudi matin, le contremaître vient me chercher à ma place et me demande de le suivre. Il va chercher le chef d'équipe qui m'explique : « t'es licencié parce que tu as insulté un régisseur. »

POURTANT, J'ETAIS DANS MON DROIT, JE ME SUIS DEFENDU ; IL NE VEUT PAS COMPRENDRE. IL REFUSE MEME DE ME DONNER 8 JOURS DE PREAVIS !

Après, j'ai expliqué au délégué C.G.T. ce qui s'est passé. Il a seulement dit : ah bon ! »

OUVRIERS DE DUFOUR !
SI ON LAISSE PASSER SANS REAGIR LE LICENCIEMENT DE TIAGO, ÇA DONNERA ENCORE PLUS DE FORCE AU PATRON ET A TOUS LES PETILLON !

Le syndicat ne fait rien ; il faut qu'on prenne en main nous-mêmes la défense de nos problèmes !

On est nombreux à vouloir se battre, il est temps qu'on s'unisse quelle que soit notre nationalité.

PAS DE LICENCIEMENT !
Des ouvriers de Dufour, (Montreuil).

يسعى كبحاح العمال
وقع أخيرا الحرد عمال
مهاجرين من بيد نجيل
ديجون من طرف السلطات
الرجعية. وعرض البيديجيل
ستين عمارة ضخمة
ليسكنها الأغنياء. هذا
الحرد لا يقبله العمال
في مجموعهم بقطع
التظفر على جنسيتهم.
وهذا النظام لا يعمل
إلا مصلحة الأغنياء.
والوسيلة الوحيدة
للتنجس من هذا النظام
الضالم هو الكبحاح واتحاد
العمال من القاعدة ومن
العمل.
وكبحاح العمال يمتد ويكبر
في جميع أنحاء فرنسا:
بنورثيا - باريس - هولوك.
ميوان برنسا - تاجو - ويزهر
وعينوس من كبحاح والحرء لنيل
خلبا تهم

سحق نظام رأس المال
نعي الإشتراكية ودكتاتورية البرولهورثيا

LISEZ : « LE PRINTEMPS REVOLUTIONNAIRE DE 68 »
par Jacques Jurquet — Essai d'analyse marxiste-léniniste
Prix : 3 F
Ajouter 20 % du prix de la commande pour frais d'envoi

Les femmes travailleuses :

LES PLUS OPPRIMÉES DE TOUS LES OPPRIMÉS

« Aucun grand mouvement d'opprimés dans l'histoire de l'humanité ne s'est déroulé sans la participation des femmes travailleuses. Les femmes travailleuses, les plus opprimées de tous les opprimés, ne sont jamais restées, et ne pouvaient rester, à l'écart de la grande route du mouvement libérateur. » (Staline 1925)...

La condition des femmes travailleuses en France actuellement montre clairement l'horreur de l'exploitation capitaliste :

POUR UNE EMPLOYEE :

« Roulée dès le départ sur le montant de mon salaire je suis obligée de travailler sans arrêt pour faire toutes sortes de tâches en dehors de ma qualification. Pour moi pas d'heure supplémentaire et même le repos du samedi disparaît le plus souvent : malgré des semaines de 50 heures et plus, je touche seulement mon salaire et les patrons se croient quittes en nous gratifiant de temps à autre d'un « pourboire » (5 F !!!). Ayant une famille à nourrir il m'est impossible d'échapper à cette surexploitation féroce. »

POUR UNE MÈRE TRAVAILLEUSE :

« Quand on a des gosses en bas âge et qu'il faut travailler pour les

nourrir c'est intenable. Il faut courir dès 7 heures du matin pour amener l'un à la crèche, l'autre à l'école et si on arrive en retard au boulot c'est la menace de la porte. En plus, quand on doit s'arrêter une journée parce que l'un est malade, les patrons ne veulent pas reconnaître les certificats et nous traitent de fainéantes.

Et puis les crèches sont très rares et si on doit mettre les petits en gardienne le salaire y passe presque tout, ce qui nous laisse très peu pour vivre. »

IL FAUDRAIT AJOUTER :

Qu'à travail égal le salaire des femmes est inférieur du tiers et plus à celui des hommes.

Que les femmes font une double journée de travail, une pour les bourgeois, l'autre pour leur famille, ça fait souvent 15 heures par jour.

A BAS LA SUREXPLOITATION DES FEMMES !

A TRAVAIL EGAL, SALAIRE EGAL !
DES CRECHES, DES ECOLES,
DES LOGEMENTS POUR LES TRAVAILLEURS !

VIVE LE SOCIALISME QUI SEUL PEUT LIBÉRER LES FEMMES DE TOUTES CES SERVITUDES.

CENTRE DE LA ROUSSELIÈRE (DORDOGNE)

Le capital pour les jeunes : misère et prison

Le centre de la Rousselière, près de Nontron, est un centre privé sous tutelle du ministère de la Justice où sont placés des jeunes que les désordres de la société capitaliste ont jetés sur le pavé en raison de situations familiales difficiles. C'est une maison de triste renommée où le sort fait aux malheureux « pensionnaires » avait, le 2 février 1970, incité de jeunes étudiants révoltés à tenter une maladroite opération d'évasion, vite réprimée par la gendarmerie et la « Justice » avec le concours psychologique efficace de la camarilla révisionniste : un membre du Bureau fédéral, directeur d'école primaire, avait même osé affirmer à cette occasion que la Rousselière n'accueillait que des jeunes condamnés pour délits de droit commun, ce qui était une calomnie particulièrement odieuse.

Un événement récent vient de prouver que le scandale était toujours actuel. Le tribunal de Périgueux a jugé le 16 mars un jeune de 18 ans qui était « placé » par le centre chez un exploitant agricole. Il lui était reproché d'avoir dérobé plusieurs dizaines de francs à la famille de son patron. Mais à l'audience on a découvert :

— que les sommes dérobées étaient destinées à des achats vestimentaires indispensables (dont un pantalon) ;

— que le jeune exploité disposait de 20 francs par mois en tout et pour tout, le reste de son salaire, 100 francs (oui, dix mille anciens francs !) par

mois, étant versé sur un livret de caisse d'épargne ;

— qu'en réalité il n'y avait sur le fameux livret de caisse d'épargne que la moitié (150 F) du salaire de misère qu'il aurait dû lui être versé, puisqu'il travaillait depuis trois mois.

Nul n'hésiterait à trouver scandaleuse une telle exploitation éhontée. Eh ! bien ! les juges de la bourgeoisie, eux non plus, n'ont pas hésité. Ils ont condamné le jeune exploité à trois mois de prison avec sursis ! Mais là où ces magistrats ont fait preuve d'un humour que tous apprécieront, c'est qu'en réalité leur condamné est resté en prison du 22 décembre au 16 mars (y compris par conséquent pour Noël et le jour de l'An).

Voilà donc une belle saloperie légale, où la feuille de chou du P.-C.-F. ne voit que « drame d'un enfant » et « inadaptation de l'éducation surveillée ».

Mais au fait, combien ont coûté à l'ancien sous-préfet, opportunément muté il y a quelques mois, les objets en fer forgé réalisés si aimablement au centre de la Rousselière pour sa résidence secondaire ? Et pourquoi l'éducation nationale a-t-elle dû retirer du centre les instituteurs qui y donnaient des cours depuis plusieurs années ?

La bourgeoisie et ses sbires comptent sur l'isolement pour étouffer la vérité. Qu'ils sachent bien cependant que la vérité triomphera toujours et que la révolution les balayera à jamais !

Correspondant H.R.

A l'école guillotine !

Sous l'apparence d'une école unique, primaire, CES, CET ou Lycée, la bourgeoisie a organisé et intensifié chaque jour la sélection, le triage entre ses gosses et les enfants des travailleurs.

Le capital a besoin de plus d'ouvriers et d'employés : il divise un peu plus l'école primaire en déversant dans les sections pratique ou de transition les enfants qui ne peuvent plus suivre un enseignement inadéquat donné par trop peu de maîtres. Seuls les gosses de bourgeois aidés par leurs parents, familiarisés depuis leur plus jeune âge, suivent à coup sûr. Les autres vont à la poubelle en attendant 14 ou 16 ans pour devenir manœuvres.

Camarades travailleurs, si vos enfants ne suivent pas ce n'est pas de leur faute, ni de la votre, c'est un effet de la volonté des bourgeois.

Au CES, les sections III, pratiques ou de transition, sont en fait la honte de l'enseignement. Ces sections ne servent à rien, sinon à mettre les enfants en conserve pour les jeter ensuite sur le marché du travail sans qualification.

A bas les sections III, pratiques ou

transition qui esquintent définitivement les gosses !

Les CET, rarissimes, donnent une formation souvent désadaptée. Les filles y deviennent couturières pour des CAP qui ne servent à rien, les garçons apprennent des métiers plus « utilisables » par les capitalistes mais les outillages sont souvent périmés et on soumet souvent les élèves à des conditions révoltantes de travail :

Les CET étant pour les prolétaires, les capitalistes ne prennent pas de gants avec eux.

Enfin inutile de rappeler les scandales et la surexploitation des gosses et des parents :

Pour ceux que l'on dit « inadaptés » et qu'on embarque dans les Instituts Médicaux Pédagogiques qui gonflent les portefeuilles de bourgeois (subventions de l'Etat).

Pour ceux qui essaient d'acquiescer une formation professionnelle dans le privé.

Que les familles travailleuses dénoncent sans hésitation ces scandales et voient nettement le rôle abject des capitalistes contre les enfants des travailleurs.

HISTOIRE D'UN RÉSISTANT

JO était courageux. Ce n'était pas un « résistant de la dernière heure ». Il n'a rien à voir avec les gens comme MARCHAIS LE KOLLABO qui est parti volontaire dès 1942 faire tourner les usines d'armement en Allemagne nazie.

Le 14 juillet 1941 on avait organisé une manifestation à Tulle, drapeau tricolore en tête. Le maquis de Haute Corrèze est célèbre par ses exploits contre les envahisseurs nazis, les kollabos et la milice de DARNAND. Par son courage et sa fermeté, JO avait été surnommé « LA TERREUR ». Il dirigeait les premières opérations de commandos pour se procurer des armes dans les gendarmeries de PETAIN. A la fin les « réquisitions d'armes » étaient si célèbres qu'il suffisait que JO s'annonce dans une gendarmerie de campagne pour qu'aussitôt le drapeau blanc soit hissé et toutes les armes livrées.

Le seul moyen qu'avaient les maquis d'avoir des armes était de les prendre à l'ennemi, car les Anglais et les bourgeois gaullistes ne parachutaient pas d'armes aux maquis « rouges ».

La ville de TULLE fut libérée par les seuls F.T.P. Les héroïques partisans tinrent tête à la division S.S. d'élite « DAS REICH ». Le criminel de guerre qui commandait cette division, le général LAMMERDING, responsable du massacre d'ORADOUR, est mort récemment, bien tranquillement dans son lit, en ALLEMAGNE DE L'OUEST. Il était devenu un capitaliste « respectable », entrepreneur de travaux publics.

La division S.S. reprit TULLE et massacra 99 otages dans le quartier ouvrier où se recrutait la majorité des résistants. Les S.S. étaient féroces contre les maquis « rouges ».

En fait les nazis et la milice de DARNAND n'eurent jamais le contrôle de nombreuses régions de Corrèze qui étaient de véritables « zones libérées ».

Ces succès étaient rendus possibles grâce au soutien efficace de la population, des paysans qui cachaient les partisans et détournaient les recherches des nazis aidés par la milice.

RENDEZ LES ARMES !

A la libération, la direction du P.-C.-F. a suivi la ligne révisionniste de Thorez qui prêchait la « voie pacifique au socialisme » et ne jurait

que par les élections.

Les élections : c'était pas le point fort de JO et de tous les partisans comme nous qui avions mené plusieurs années de lutte armée. Et puis on voyait tous les bourgeois planqués ressortir ; toute la racaille social-démocrate et consorts qui, en attendant parler d'élections, commençaient à pointer leur nez.

Comme par enchantement, tout ce beau monde se disait maintenant « résistant ».

JO, et les gars comme lui, étaient plutôt éccœurés par ce spectacle. C'est pourquoi, comme beaucoup d'autres, il préféra partir pour les coins où ça bagarrait encore. De nombreux partisans sont partis pour réduire les poches allemandes le long de l'Atlantique, avec leur maigre armement. Un grand nombre y a laissé la peau à cause de la théorie traître et contre-révolutionnaire de la « voie pacifique ».

JO, lui, est parti en INDOCHINE. On lui avait dit qu'il combattrait les fascistes japonais. Mais là-bas, c'est en face des Vietnamiens qu'il s'est retrouvé. Le couple vietnamien qui, sous la direction de son chef prestigieux, le président HO CHI MINH, n'était pas prêt à déposer les armes et à se laisser berné par les illusions de la « voie pacifique au socialisme ».

Etant donné qu'il y avait des ministres « communistes » au gouvernement (des camarades en somme), au début JO fut désorienté. Par la grâce du prestidigitateur Thorez, il s'est retrouvé d'un seul coup avec son fusil de l'autre côté de la barricade. On n'a plus revu JO depuis cette date.

Mais on sait qu'il s'est resaisi. Fidèle à son passé, il n'a pas abandonné la lutte et ne s'est pas laissé corrompre par les honneurs bourgeois. Pourtant on lui avait donné le grade de Lieutenant. JO fit passer des armes au Vietnam. Puis, sans doute qu'un jour, les officiers de l'armée bourgeoise l'ont découvert et amené dans un guet-apens.

Ainsi mourut JO, dit « LA TERREUR » héroïque partisan F.T.P.F., digne fils du peuple français. Voilà où conduit la trahison révisionniste. HONNEUR ET GLOIRE AUX HÉROÏQUES F.T.P.F. !

A BAS LA TRAHISON RÉVISIONNISTE !

D'après les souvenirs d'un vieux partisan F.T.P.F. corrézien.

Extrait de Clermont-Rouge.

ABONNEZ-VOUS AUX REVUES CHINOISES

PEKIN INFORMATION

hebdomadaire

1 an : 14 F - 2 ans : 21 F - 3 ans : 28 F

LITTÉRATURE CHINOISE

trimestriel

1 an : 4,80 F - 2 ans : 7,20 F
3 ans : 9,60 F

LA CHINE

mensuel

1 an : 10 F - 2 ans : 15 F - 3 ans : 20 F

LA CHINE EN CONSTRUCTION

mensuel

1 an : 8 F - 2 ans : 12 F - 3 ans : 16 F

OUVRIERS, PAYSANS SOLIDAIRES



Des paysans apportent de la viande aux ouvriers du Joint Français à St-Brieuc. (Photo A.P.L.)

A Pennaroya aussi, pendant la magnifique lutte que viennent de mener les ouvriers surexploités par M. Rotschild, les paysans travailleurs ont tenu à manifester leur solidarité qu'un responsable du C.D.J.A. du Rhône a expliqué ainsi :

« Si nous sommes solidaires : Ce n'est pas seulement par charité devant les conditions de travail et de logement vraiment inhumaines que nous avons pu constater en nous rendant sur place.

C'est parce que nous savons que ces conditions ont les mêmes causes que celles qui font que beaucoup d'agriculteurs n'ont pas un revenu décent par rapport au travail qu'ils fournissent. »

Ces causes nous les percevons tous :

— c'est cette nécessité qui nous est faite de toujours plus travailler pour le même revenu alors que l'augmentation, en quantité des produits créés par notre travail, profite

aux secteurs industriel et commercial ;

— c'est le prix de nos produits qui n'apporte pas une rémunération correcte de notre travail ;

— c'est notre endettement croissant car il faut se moderniser, s'équiper, adopter de nouvelles techniques, nous dit-on, pour rester compétitifs ;

— c'est l'exode agricole qui rend des régions désertes et assure au patronat un volant de main-d'œuvre... au nom de la sacro-sainte compétitivité ;

— c'est notre droit au travail qui n'est pas reconnu devant le pouvoir du capital et de la terre.

En un mot, c'est tout un contexte économique orienté vers la satisfaction des intérêts capitalistes. Notre solidarité est d'abord celle des travailleurs qui veulent vivre de leur travail en luttant contre toutes les formes d'exploitation.

(Extraits de « Vent d'Ouest »)

En décembre dernier, les 900 ouvriers des Ateliers Français de l'Ouest de Brest étaient en chômage partiel (20 heures par semaine). Les paysans travailleurs de l'Ouest leur ont vendu les pommes de terre qu'ils produisent au prix où elles leur sont payées.

Geste de solidarité aux ouvriers en chômage en même temps qu'information sur l'exploitation dont sont victimes les paysans travailleurs et contre laquelle ils sont de plus en plus résolus à lutter. Voici le tract qu'ils ont distribué à cette occasion :

UN TRACT DIFFUSE DANS LE CANTON

Paysans solidaires des ouvriers des Ateliers Français de l'Ouest (A. F. O.)

NOS PROBLEMES SE REJOIGNENT

Pour les producteurs de pommes de terre

pour les ouvriers des A.F.O.

PAS DE GARANTIE DE SALAIRE

Les cours de la pomme de terre se sont effondrés cette année, les pommes de terre sont vendues à 0,12 F le kilo, alors que le prix de revient est de 0,20 F le kilo.

Avec ce prix, les agriculteurs travaillent sans salaire.

La direction met 400 ouvriers en chômage technique à raison de 20 h de travail par semaine.

Résultat : environ 500 F de salaire par mois.

INSECURITE DANS LE TRAVAIL

La crise actuelle du marché de la pomme de terre éliminera la plupart des petits agriculteurs.

C'est donc le droit au travail que nous perdons.

Par simple décision des patrons, 400 ouvriers se retrouvent du jour au lendemain sans travail.

CERTAINS S'ENRICHISSENT SUR NOTRE TRAVAIL

La pomme de terre qui nous est payée à 0,12 F le kilo se retrouve sur le marché à Paris à 0,50 F ou à 0,60 F. Il y a bien sûr le transport, mais quand même...

Aux A.F.O., quand le chiffre d'affaires augmente de 156 %, les bénéfices augmentent de 280 %.

NOUS SOMMES SOLIDAIRES DES OUVRIERS DES A.F.O. :

- Comme eux, aujourd'hui, nous n'avons pas de salaire pour nos pommes de terre.
- Comme eux, nous sommes des travailleurs.
- Comme eux, nous sommes exploités par une minorité dont le seul but est le profit.

Les Jeunes Agriculteurs du canton de Daoulas

LA RÉGIE DES ALCOOLS AU SERVICE DES TRUSTS

Les paysans viticulteurs portent une récolte à la coopérative vinicole locale. Les jours de vente au public sont strictement réglementés par la régie des alcools.

Précédemment la vente se faisait le lundi et le samedi, cette dernière journée permettait une recette correcte, parce que la clientèle est plus libre ce jour-là. (Clientèle composée en majorité des travailleurs qui réalisent quelques économies à acheter le vin directement à la coopérative).

La régie sous des prétextes, fit modifier ce jour de vente et déplacer au vendredi, d'où bien sûr, perte

de clientèle.

Mais là où tout devient clair, c'est que les trusts du vin rachètent la production invendue mais à des prix bradés.

On voit donc clairement le rôle que joue la Régie en limitant au minimum les jours de vente au public, en imposant des jours peu favorables.

Travailleurs de la campagne, voici un exemple parmi tant d'autres du rôle de l'Etat capitaliste qui vous saigne et vous exploite au profit exclusif des trusts.

L'ennemi du petit paysan et de

l'ouvrier est le même :

L'ETAT CAPITALISTE.

Formons une alliance profonde, révolutionnaire pour combattre et abattre le système d'exploitation de l'homme par l'homme.

Préparons la société socialiste, où les travailleurs de la campagne auront les moyens et le droit de travailler et vivre décemment sur une terre devenue propriété collective.

En avant vers l'alliance révolutionnaire ouvriers-paysans, sous la direction du parti prolétarien.

Correspondant H.R.

Provence.

Intermédiaires et grossistes, produits du capitalisme

La quasi totalité des petits paysans (exploitation familiale) sont conscients de l'horrible exploitation dont ils sont victimes de la part des grossistes et intermédiaires.

Il est pratiquement impossible, bien que le paysan en ait formellement le droit, de vendre sa production directement aux consommateurs. Il faut des bras et du temps. Et à la campagne il manque l'un et l'autre.

Alors ces vampires en profitent. Ils agissent sur les prix. Ils ont droit à 10 pour cent sur les ventes des produits que le paysan livre. Ils établissent des factures incontrôlables et des tarifs fictifs. Il est courant que plusieurs centaines de kilos de légumes rapportent 10 ou 15 F à l'agri-

culteur. De plus la marchandise invendue est soi-disant jetée et le grossiste a le culot de dire : « Soyez encore content de ne pas payer la voirie. »

Après des mois de dur labeur, des centaines d'heures de travail, avec le froid, la pluie ou le soleil torride, se terminent de façon lamentable.

Qui est responsable ? Que faire ? Les intermédiaires, les grossistes, font partie des structures capitalistes du commerce. Ils sont un produit du système. Les liquider, les faire disparaître, trouver une solution de vente plus juste, il faut y réfléchir, bien sûr. Mais l'ennemi véritable est le système capitaliste qui engendre tout cela, c'est lui qu'il faut combattre et détruire.

C'est lui qui oblige les paysans à travailler jusqu'à 14 heures par jour en saison ; c'est lui qui chasse les paysans pauvres et moyens pauvres de la campagne ; c'est lui qui crée l'anarchie de la surproduction et de la mévente.

Ce système est celui de la loi des trusts, de la finance, du super-profit.

Ouvriers et paysans, travailleurs des villes et des campagnes ont un même ennemi. Ils livrent un même combat. Ils doivent forger sous la direction de l'avant-garde marxiste-léniniste une alliance révolutionnaire qui sera la base du Front Uni.

Correspondant H.R.

Provence.

LES VÉRITABLES PREOCCUPATIONS EUROPEENNES DE POMPIDOU

M. Georges Pompidou, Président de la République, a reçu, le 29 février, au cours d'un déjeuner privé, une douzaine de personnalités représentatives des industries agricoles et alimentaires pour les informer du souci que lui cause la puissance de ce secteur en Grande-Bretagne (1).

Parfaitement informé des problèmes de l'industrie française de l'alimentation, le président Pompidou a insisté auprès de ses invités pour qu'ils fassent un effort sérieux de rapprochement ou de regroupement pour affronter cette concurrence.

En Grande-Bretagne, les I.A.A. font un chiffre d'affaires annuel de l'ordre de 100 milliards de nouveaux francs. En France, le chiffre d'affaires est de l'ordre de 65 milliards de francs. En Grande-Bretagne, trente entreprises font plus d'un milliard de F de chiffres d'affaires, alors qu'en France six à sept entreprises peuvent prétendre à ce niveau.

Devant ces « grands patrons » de l'industrie alimentaire, le président de la République, a insisté sur l'intérêt vital de s'organiser pour faire face à cette concurrence fortement concentrée et très combative.

On le voit, le Président de la République s'intéresse de très près aux industries qui dominent les paysans.

(1) Parmi les personnalités invitées figuraient MM. Riboud (B.S.N.), Treizenem (Gervais-Danone), Gaillard (Yoplait), Fiévet (Bel), et les représentants d'autres grands groupes alimentaires français, tels Olida-Caby, Genvain, Lesieur, etc.

ni expulsion ni relogement...

DES LOYERS MOINS CHERS!

Marseille : parc Kalliste

Dans un numéro précédent, nous avons relaté que la direction de Société anonyme immobilière Kalliste (S.A.I.) prétendait réclamer aux locataires un supplément de charge pour l'année 1970 pouvant aller jusqu'à 500 francs.

Fin 1971, 80 % des habitants n'avaient toujours pas payé ce supplément.

La S.A.I. passait alors à l'attaque et tentait d'intimider les habitants en envoyant un grand nombre de commandements d'huissier. Le résultat fut ridicule, très peu d'habitants se laissèrent impressionner. La majorité continuait à ne pas payer.

Au 1^{er} janvier, la S.A.I., empêtrée dans ses difficultés, incapable de louer les appartements vides, passait la main et confiait la gestion du Parc Kalliste à la Société d'études et de gestion immobilière (S.E.G.I.) qui, dans un premier temps abandonna le bâton pour la carotte, essaya de jeter de la poudre aux yeux, de tromper les locataires par des promesses et un ton

paternaliste. Le nouveau gérant n'en réussit pas mieux à obtenir le paiement du rappel des charges.

Aujourd'hui la S.E.G.I., agissant pour le compte de ses patrons de la S.A.I., tente une nouvelle manœuvre : diviser les habitants du Parc.

Le Parc Kalliste a été, en effet, construit en deux tranches : la première tranche « Val Corne » est aujourd'hui en très mauvais état, les conditions de vie y sont plus difficiles. Ce sont les habitants de « Val Corne » qui ont été les plus actifs lors des luttes précédentes. La deuxième tranche « La Granière » est plus récente, les immeubles y ont encore l'apparence du neuf, les loyers y sont plus chers, la population moins revendicative jusqu'ici.

Pour cela la S.E.G.I. a décidé d'augmenter les charges mensuelles locatives uniquement à « La Granière ». Son but est clair : récupérer le rappel des charges resté impayé. Pour cela la S.E.G.I. compte :

— que les habitants de « La Gra-

nière » ne bougent pas d'autant plus qu'ils se sentiront isolés ;

— que les habitants de « Val Corne », n'étant pas directement concernés, ne se solidarisent pas avec ceux de « La Granière ». Dans un deuxième temps on passera alors à l'augmentation des charges à « Val Corne ».

Le Comité d'Action et de Défense des habitants de Kalliste, qui jusqu'ici a su réaliser l'unité des habitants et déjouer toutes les manœuvres des patrons, ne pouvait laisser passer cette nouvelle provocation :

Vendredi 14 avril, au cours d'une Assemblée générale, les habitants de « La Granière » ont décidé :

— de refuser de payer l'augmentation des charges ;

— d'établir une nouvelle liste de leurs principales revendications ;

— de renforcer leur organisation au niveau de chaque bloc, de chaque cage d'escalier.

Correspondant H.R. - Kalliste.

PAYER DES CHARGES POUR QUOI ?



Au premier plan, un jardin d'enfants



Il est 13 heures, les poubelles...

Champigny : cités Bois l'Abbé et Mordacs

En février dernier l'Office de H.L.M. de la Ville de Paris lançait 277 procédures de saisies contre des familles des Mordacs et du Bois-l'Abbé (cité H.L.M.) de Champigny.

Pourquoi ? Parce que ces familles ne pouvaient plus payer le loyer qui ne cesse d'augmenter par le biais des charges. Pour un F4 le loyer dépasse 450 F. Le loyer représente 1/3 du revenu de la famille (allocations familiales et allocation logement comprises). En fait, dans ces cités, les familles ont en moyenne 7 F par jour et par personne pour vivre, et là-dessus il faut pomper le loyer, les vêtements, la nourriture, etc. Alors si on a déjà du mal à joindre les deux bouts en temps normal et si on fait des sacrifices pour payer un logement qu'on a attendu plusieurs an-

nées, quand quelqu'un tombe malade, c'est la catastrophe.

Et au bout de 3 mois de retard, on a la visite de l'huissier. On vous prend vos meubles, les jouets des enfants, etc., qui seront mis en vente aux enchères.

Mais en plus il faudra payer les petits ennuis que vous avez créés à l'Office : frais de justice, déplacement de huissier, etc., ce qui triplera la dette (lu sur une feuille : 870 F de dette, soit 2700 F à payer...)

Aussi devant l'ampleur de telles mesures, les habitants se sont révoltés. Quand l'huissier est arrivé, une centaine de personnes l'attendait chez les familles menacées de saisie, alors il a été obligé de repartir avec le camion vide. Les habitants se sont organisés dans un comité de

vigilance, bien déterminés à empêcher toute saisie. Ils ont obtenu une première victoire : les saisies ont été annulées, et jusqu'à aujourd'hui l'huissier ne s'est pas aventuré à revenir.

Ceci ne veut pas dire que l'Office laisse tomber, mais ils essaient une autre méthode : la division.

— D'abord convocation individuelle des familles, et on vous dit : « on voit bien que vous, vous êtes sérieux, que vous faites le maximum pour payer, mais ce n'est pas le cas des autres, ils y mettent de la mauvaise volonté, ils pourraient payer, mais malheureusement, ils boivent, jouent au tiercé, etc. » et après vous signez un papier vous engageant à payer la dette en 3 ou 6 mois, et c'est pareil qu'avant. Heureusement le comité de vigilance a refusé que les familles se rendent à ces convocations tant que des représentants du comité n'y assisteraient pas pour refuser de signer des engagements qui ne feraient qu'enfoncer les familles un peu plus.

— Ensuite, après examen des dossiers, relogement dans des logements moins chers. Non ! les loyers sont trop chers pour tous et non pas pour « quelques cas sociaux », comme ils les appellent. Alors, il faut

draît reloger tout Bois-l'Abbé et Mordacs. Mais accepter le relogement, c'est en fait accepter l'expulsion et c'est accepter aussi que de relogement en relogement on vous mette sous les ponts.

Mais toutes ces manœuvres n'aboutiront pas, si les habitants restent unis et solidaires et déterminés à ne pas quitter leur logement.

Correspondant.

PETITE BIBLIOTHÈQUE DU MILITANT MARXISTE-LÉNINISTE

En mettant « la politique au poste de commande » et compte tenu de certaines quantités de « bouillons » dont nous avons la disposition, nous avons décidé le lancement d'une campagne intitulée « Petite bibliothèque du militant marxiste-léniniste ».

Cette campagne a pour objet de mettre à la disposition de nos camarades, amis et lecteurs, pour un prix abordable, un certain nombre de livres et brochures marxistes-léninistes.

Voici donc ce que vous pourrez recevoir pour un règlement global de 12 francs, port compris :

- J. STALINE : Les questions du léninisme.
- J. STALINE : Lénine.
- MAO TSE-TOUNG : Citations (Petit Livre Rouge).
- MAO TSE-TOUNG : Sur la guerre populaire.
- MAO TSE-TOUNG : La démocratie nouvelle — Interventions aux causeries sur la littérature et l'art Yénan — De la juste solution des contradictions au sein du peuple — Intervention à la conférence nationale du Parti communiste chinois sur le travail de propagande.
- HISTOIRE DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE (Edition de l'H.R.) - Premier et deuxième chapitres.
- CRIMES DE GUERRE AMERICAINS (Edité par le Comité d'Etat des Sciences sociales) - Hanoi.
- VIVE L'IMMORTELLE COMMUNE DE PARIS - Discours de Jacques JURQUET au meeting internationaliste d'H.R. du 30 avril 1971.
- REVISIONNISME, GAUCHISME OU MARXISME-LÉNINISME ? Par François MARTY - 1971.
- CINQ BROCHURES éditées par les éditions « Naïm Frashëri » - Tirana - présentant chacune un important article du journal ZERI I POPULLIT.

QUINZE VOLUMES ET BROCHURES POUR 12 FRANCS, voici ce que nous offrons à tous nos amis qui nous en adresseront la demande avec un règlement comptant soit en timbres-poste, soit par versement à notre compte courant postal, soit par tout autre moyen à leur convenance.

Ecoutez les radios révolutionnaires

TIRANA



Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h	
16 h	
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h	
21 h	
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

CLASSE contre CLASSE dans les USINES

La ligne prolétarienne de l'Humanité Rouge

Quelle est la situation dans la France d'aujourd'hui ? Les récents événements ont témoigné d'une nouvelle montée du mouvement révolutionnaire de masse en riposte à la politique poursuivie par la bourgeoisie capitaliste. Les différentes prises de position des forces politiques en présence ont confirmé les analyses effectuées depuis 1968 par les communistes marxistes-léninistes authentiques.

L'ennemi principal de la classe ouvrière et du peuple reste bien entendu la bourgeoisie qui dispose de l'Etat et exerce, par son entremise, une domination idéologique et politique de plus en plus insupportable aux larges masses populaires.

La clique révisionniste de Marchais et de Séguy tient le rôle autrefois dévolu aux chefs socialistes qui se vantèrent par la voix de Léon Blum d'être les « gérants loyaux du capitalisme ».

En apparence, mais en apparence seulement, il y a en France trois forces en lutte : la bourgeoisie qui détient le pouvoir, les révisionnistes et le mouvement révolutionnaire des masses. En fait, bourgeoisie et révisionnistes sont ensemble, unis dans la lutte pour le maintien du système capitaliste, contre le peuple qui aspire à des changements réels, c'est-à-dire révolutionnaires.

Le révisionnisme a engendré le gauchisme, ainsi que l'avait déjà expliqué Lénine dans « La maladie infantile du communisme : le gauchisme ». Mais le gauchisme ne correspond nullement à la conception que bourgeoisie et révisionnistes essayent d'inculquer à son sujet à l'opinion publique. Seuls quelques groupes anarchistes et certains groupes baptisés « maoïstes » répondent à la définition léniniste du gauchisme. Le P.S.U. (1), les groupes trotskystes de toutes obédiences ne sont pas gauchistes, mais bel et bien droitiers. Leurs lignes sont à ce point de vue caractéristiques : quand par exemple les trotskystes parviennent à s'infiltrer dans les rangs ouvriers, ils constituent des syndicats affiliés à Force Ouvrière (fondé par la C.I.A. américaine pour combattre la ligne prolétarienne qui existait alors au sein de la C.G.T.). C'est là le fait du groupe « Lutte Ouvrière ». Les autres groupes n'ont pratiquement pas d'implantation en milieu ouvrier. La « Ligue Communiste » dirigée par Krivine et « l'Alliance des Jeunes pour le Socialisme » dirigée par Berg n'ont d'influence qu'en secteur étudiant et lycéen. La « Ligue » a pratiqué l'entrisme dans le P.S.U. et dans la C.F.D.T. avec quelques résultats, mais cela ne se manifeste pas au niveau des usines. Caractéristiques de ces deux organisations : elles sont très proches de la social-démocratie, entretiennent des relations opportunistes avec le Parti socialiste, font tout pour s'allier avec les dirigeants du P.-C.-F. (l'A.J.S. a multiplié les démarches en direction de la I.C.). La presse bourgeoise soutient activement la « Ligue », Krivine est interviewé sur les antennes de la radio, son organisation participe, comme « Lutte Ouvrière » aux élections capitalistes, si le régime durait, il deviendrait à coup sûr député.

Résumons-nous : La classe ouvrière proprement dite reste dominée par l'idéologie révisionniste et réformiste, mais son avant-garde commence à se manifester en de nombreuses occasions sur de justes positions de lutte de classe. Le temps n'est peut-être plus loin où c'est en son sein que va se déplacer la vive lutte de classe pour en rejeter les dirigeants contre-révolutionnaires.

La jeunesse petite-bourgeoise, notamment lycéenne et universitaire, est regroupée dans un courant révolutionnaire non prolétarien mais, saine et enthousiaste, elle est prête à suivre la classe ouvrière, si son avant-garde, dirigée par un authentique Parti révolutionnaire prolétarien, commençait à assumer sa mission historique.

De grandes batailles sont indispensables sur le plan des idées tant en ce qui concerne la classe ouvrière que la petite-bourgeoisie. Les efforts prioritaires doivent porter naturellement sur la classe ouvrière, sans qui ne pourra jamais être préparée avec sérieux la révolution prolétarienne. Des efforts secondaires sont aussi nécessaires en direction des couches de la petite-bourgeoisie, couches multiples et inégalement intéressées par la révolution.

Dans la situation actuelle la ligne de « L'Humanité Rouge » ne subit aucun changement par rapport à ce qu'elle est devenue depuis qu'elle s'est trouvée débarrassée des éléments non-prolétariens qui tentaient de l'oblitérer en 1970 pour la détourner de la juste voie marxiste-léniniste : c'est une ligne prolétarienne qui rejette à la fois l'opportunisme de droite et le gauchisme, selon l'enseignement réaffirmé juste avant sa mort par le camarade François Marty. C'est une ligne qui se garde à la fois du libéralisme et du sectarisme, même si ces défauts apparaissent encore en certaines occasions. C'est une ligne qui nécessite la critique et bénéficie de l'autocritique. C'est une ligne de masse qui reconnaît l'importance de la théorie tout en considérant que celle-ci ne peut s'élaborer sans pratique concrète, dans un constant rapport dialectique entre les deux. C'est une ligne qui respecte l'idéologie et les lesquels il n'y aurait que spontanéisme et flambée révolutionnaires sans lendemain.

Camarades ouvriers, rejoignez vos places de combat, pour la lutte de classe contre le patronat et son pouvoir, pour la satisfaction de vos revendications immédiates, pour la préparation de la révolution prolétarienne !

Gaston Lespoir.

(1) En ce qui concerne le P.S.U. l'influence trotskyste y engendre son contraire et si nos renseignements sont exacts on peut s'attendre à de saines réactions chez les militants P.S.U. dont certains sont en train d'étudier la révolution chinoise et les apports de la pensée-maoïstétoung au marxisme-léninisme. Naturellement la pensée-maoïstétoung et le marxisme-léninisme doivent être appliqués chez nous en tenant compte des conditions spécifiques qui sont les nôtres, historiquement et nationalement.

LE JOINT FRANÇAIS (Saint-Brieuc) 7^e semaine de grève

Dans une usine de fabrication de joints en caoutchouc qui appartient à la branche de l'industrie chimique et qui dépend du trust C.G.E. (Compagnie Générale d'Electricité) les salaires sont de 30 à 40 % inférieurs à ceux de l'usine de Bezons, dans la région parisienne, soit 650 à 750 F par mois.

L'usine de Saint-Brieuc exploite un peu plus de 1.000 travailleurs dont 60 % sont des femmes.

A l'exemple des travailleurs de Penarroya, de Girosteel les ouvrières et les ouvriers en ont assez des salaires de misère et passent à l'action pour faire payer le buveur de sang.

Chaque jour, depuis le 10 mars dernier, la grève des ouvriers du « Joint » ne fait que se renforcer. Rien ne change la détermination des grévistes dans leur lutte. Ce ne sont pas les gardes-mobiles appelés par la direction le 17 mars qui changent la situation. Mais bien au contraire, le combat quotidien galvanise les grévistes pour faire payer le buveur de sang. La solidarité chaque jour est plus active, les paysans apportent leurs produits de la terre aux grévistes, partout cette lutte se popularise dans les usines, les lycées...

Et voilà que le 18 avril une grande manifestation de soutien aux grévistes se déroule à Saint-Brieuc.

Depuis bien longtemps on n'avait vu une telle manifestation de solidarité, environ 13.000 personnes.

A 16 heures, 300 personnes partent en manifestation de l'usine du « Joint-Français », passent devant le lycée Rabelais, où environ 900 lycéens les rejoignent. Les manifestants repartent en criant les mots



EN AVANT VERS LA REVOLUTION PROLETARIENNE.

d'ordre : « Ouvriers, paysans, lycéens, solidarité ! », « Les flics occupent l'usine, nous occupons la rue » ; « On ne travaille pas un fusil dans le dos » ; « La lutte du Joint est celle de tous les travailleurs ».

Puis, un cortège d'élèves de deux lycées rejoint le cortège sur une place du centre de la ville. Les manifestants se dirigent vers la place Robien, où devait se tenir le meeting vers 17 h. Là, environ 13.000 personnes ont assisté au meeting.

Les délégués syndicaux ont rappelé, à plusieurs reprises, qu'il ne fallait pas céder aux provocations, c'est-à-dire faire autre chose qu'aller jusqu'à la mairie, et qu'il fallait manifester dans le « calme et l'ordre ». Puis, la manifestation a commencé comme jamais il n'y en avait eu à Saint-Brieuc, pas même en mai 68, jusque vers la mairie. Malgré des initiatives d'ouvriers, le service d'ordre syndical ralentissait le cortège, en isolant des blocs de manifestants. Et le cortège ne s'est pas dirigé vers



Manifestation des ouvriers du Joint Français.

l'usine du Joint. Parvenus sur la place de la mairie, des ouvriers du Joint Français et des manifestants empêchaient les dirigeants syndicaux de parler en criant « au Joint, au Joint », et en chantant l'Internationale. Les dirigeants syndicaux finirent par pouvoir se faire entendre, expliquant que la manifestation était une démonstration de la force

et de l'importance du soutien de tous les Bretons aux grévistes du Joint Français, et appelant à la dispersion. Après cet appel, environ 500 personnes sont restées sur la place et ont formé des groupes de discussion entre grévistes, manifestants et délégués syndicaux. Ces discussions ont duré tard dans la soirée, et ont été extrêmement vives.

KODAK (Vincennes) : Mettre en échec la répression patronale

La fascisation, c'est l'augmentation des effectifs des forces de répression, ce sont les atteintes répétées aux droits les plus élémentaires inscrits dans la légalité bourgeoise.

Mais c'est aussi la violation des libertés syndicales, la pratique renouvelée du lock-out, les licenciements de délégués et d'ouvriers combattifs, l'évacuation par les C.R.S. des ouvriers en lutte, la multiplication des provocations en faisant appel à la maîtrise et aux cadres répressifs pour aggraver les piquets de grève, et même l'assassinat d'ouvriers comme cela s'est produit récemment à Renault.

Ces brimades, ces provocations, cette répression à l'encontre des travailleurs, ne sont pas l'effet du hasard et visent à préparer l'opinion publique à des mesures de plus en plus violentes, de plus en plus terroristes, face à l'irrésistible développement des luttes prolétariennes où la classe ouvrière renoue avec des formes d'action dures, classe contre classe (Penarroya, Paris, La Sollac, Girosteel).

Kodak n'échappe pas à cette situation d'ensemble, imposée par l'Etat-patron, pour maintenir leur domination et leurs privilèges de classe.

Le visage paternaliste de Kodak a cédé le pas au masque hideux de la rapacité et de la répression patronale.

Pour Kodak, un seul objectif, créer la psychose de l'insécurité pour réprimer toute montée de l'esprit revendicatif chez les travailleurs et liquider tous les ouvriers et délégués combattifs.

Pour arriver à ces fins, tous les moyens sont bons : fermeture de l'embauche, restructuration des services, resserrement de la discipline, augmentation des rendements, atteintes graves aux libertés syndicales, rejet de toute politique sociale.

Mais il semble qu'un des moyens privilégiés de la direction soit celui des mutations arbitraires pour obtenir, en affectant les travailleurs sur des postes pour lesquels ils n'ont aucune affinité, le maximum de démission.

Est-ce un hasard si ce sont les travailleurs de D, du magnétique, de SZ qui sont les plus touchés par les brimades et les mutations ?

Non, car la direction cherche par ce biais à briser la volonté de ces travailleurs d'arracher par la lutte leurs justes revendications. Volonté qui à maintes reprises s'est manifestée, lors de la grève de mai 70 à SZ, de la grève des 3 x 8, de la dernière grève de mai-juin 71.

La politique revancharde de la direction Kodak ne fait plus de doute, elle cherche ainsi à isoler, à décourager et à opprimer les ouvriers qui lors des combats qui les ont opposés à la direction, ont montré le plus de détermination en se plaçant sur de justes positions de lutte classe contre classe.

Après s'en être prise aux travailleurs, notre direction de combat attaque maintenant leurs représentants syndicaux.

Dernièrement c'est une déléguée du personnel qui fut mutée au restaurant, lui retirant par là toute possibilité d'action syndicale efficace auprès du personnel féminin dont elle avait la confiance.

Aujourd'hui, c'est un ouvrier de la coupe-bande de SZ, très connu dans le département pour son activité syndicale et son dévouement dans la défense des revendications du personnel, qui est muté dans un autre secteur. On peut toujours dire que ce n'est

qu'un cas parmi tant d'autres ; mais ce qui est nouveau et ce qui doit dorénavant nous montrer la voie, c'est la rapidité de riposte de ses camarades de travail qui, le jour même et dans les deux équipes, ont débrayé pour exprimer leur juste colère contre ce coup de la direction qu'ils considéraient comme une mesure répressive et une atteinte grave aux libertés et aux droits syndicaux, puisque cet ouvrier allait se présenter sur les listes de délégués du personnel.

Face à ces attaques délibérées de la direction, nous ne devons pas courber le dos. Il faut se battre pied à pied pour la défense effective de nos intérêts de classe.

C'est une bataille collective que nous devons mener dans l'unité à la base et dans l'action.

De nombreux travailleurs ont déjà été touchés par la répression patronale, demain ce sera peut-être nous !

Nous ne devons pas nous cacher les yeux, jouer à l'autruche en se disant que c'est le voisin qui de toutes façons sera visé.

C'est tous ensemble que nous devons organiser la riposte. L'arme de la classe ouvrière c'est son unité de fer, son unité de classe pour l'action résolue.

Nous devons nous préparer à des luttes dures, classe contre classe, en rejetant tout esprit de résignation, de division, de collaboration de classe, de paternalisme.

C'est à ce prix que nous mettrons un terme à l'offensive patronale qui se développe actuellement chez Kodak, que nous obligerons la direction à reculer, que nous lui imposerons nos revendications.

Les travailleurs marxistes-léninistes de l'usine.

GIROSTEEL : Le patron n'a pas digéré sa défaite

La grève est terminée comme chacun le sait, nos camarades ont obtenu satisfaction après 10 semaines d'une dure lutte qui restera un exemple pour la classe ouvrière de notre pays. Néanmoins si le patron a cédé, devant la détermination des travailleurs il est certain qu'il n'a pas changé de nature pour autant. Les déclarations que nos camarades de Girosteel nous ont faites mardi 18 lors de la remise d'une collecte sont la preuve flagrante que ce jeune buveur de sang continuera en plus de les exploiter à les brimer et à faire des provocations pour mieux affirmer son autorité, reflet de la dictature bourgeoise. Une note de service datée du 13 avril demande aux travailleurs :

Dans le cadre de la remise à jour périodique des dossiers du personnel et de façon à en améliorer l'exploitation il est demandé à chaque membre du personnel :

1° De fournir une photographie (alors qu'il en a été donné une lors de l'embauche) ;

2° De confirmer son adresse personnelle (n° téléphone éventuellement) « comme si les salaires de misère que ce jeune buveur de sang, accordé peut-être permettre aux ouvriers d'user d'un téléphone » !

3° D'indiquer le numéro du vestiaire qui ne correspond pas toujours avec le numéro donné initia-

lement. Quelle grossière provocation que cette mascarade de remise à jour des dossiers par hasard tombant pile après 10 semaines de grève. Le service administratif de la boîte pense peut-être toucher la double paye en donnant tous ces renseignements à Monsieur Marcelin.

Mais que le patron ne s'y trompe pas, les ouvriers plus unis que jamais rejeteront les prétentions de ce jeune buveur de sang de la fiche, qu'il se contente des renseignements « anciens » qu'il n'a certainement pas omis de remettre à ses amis.

D'autre part, la direction a créé un syndicat patronal et fantoche pendant la grève et elle oblige les nouveaux embauchés à prendre la carte le jour de leur paye. Toutes ces manigances n'iront pas loin, nous pouvons avoir confiance dans nos camarades de Girosteel, ils ont prouvé

qu'ils savaient se battre pour défendre leurs intérêts prolétariens.

D'autre part, les camarades nous ont expliqués qu'ils avaient une somme d'argent en surplus, grâce à un gala et à la solidarité qui continue encore d'affluer. Ils ont donc décidé de porter en délégation une somme d'environ 5.000 F aux camarades du Joint Français en grève là aussi depuis 10 semaines.

Bravo au sens de classe profond des ouvriers de Girosteel. Tirons les expériences de leur lutte et marchons constamment sur leur trace pour porter toujours plus haut le drapeau rouge de la révolution prolétarienne.

VIVE LA LUTTE CLASSE CONTRE CLASSE ! VIVE LA SOLIDARITE PROLETARIENNE !

Correspondant H.R.

COMMANDEZ

Que signifie classe contre classe ?

(0,50 F)

(Ajouter 20 % du prix de la commande pour frais de port)

INDOCHINE : D'IRRÉSISTIBLES VICTOIRES

L'offensive du peuple vietnamien se poursuit ; les peuples lao et khmer multiplient leurs assauts. La super-puissance yankee baisse pavillon. Alors qu'approche le 1^{er} mai, journée de lutte de tous les travailleurs du monde, les peuples d'Indochine nous sont un exemple vivant. Exemple d'internationalisme ; car leur lutte fait avancer la nôtre ; car les coups qu'ils portent à l'ennemi n° 1 des peuples sont autant de pas

DES PEUPLES DEBOUT

Les peuples d'Indochine ont osé se dresser pour la lutte. Depuis plus de 30 années, le peuple vietnamien a pris les armes ; le peuple lao n'a jamais plié sous l'agression « déguisée » de l'armée US et le peuple khmer a montré, il y a deux ans, qu'il choisissait la lutte plutôt que la soumission.

A l'heure de l'offensive, chacun, en Indochine, est mobilisé. Chaque nuit, les FAPL attaquent à plus de cent endroits sur tout le territoire. Les combattants sont partout. Au Nord dans le Trung Bo, au Sud, dans le Nam Bo occidental, sur les Hauts Plateaux. Ils libèrent les villages, font éclater le cadre de la « pacification » made in USA. Plus de camps de concentration ; les villageois prennent en main leurs affaires ; d'autres grossissent les rangs des combattants. Dans les maquis, « les chemins s'enfoncent tout droit dans le cœur de l'ennemi, comme des glaives » ; et les jeunes, filles et garçons, poussent sur leurs bicyclettes quelques 200 ou 300 kg de munitions. Sur des dizaines et des dizaines de kilomètres. Coûte que coûte. Sous la pluie des bombes et sur les chemins parsemés de larges trous d'obus. Telle vieille mère con-



La population de la République Démocratique du Vietnam déterminée à défendre le sol national.

DES PEUPLES EN ARMES

Car chaque poste est fixé. Le recours aux armes n'est rien d'autre que la parfaite maîtrise de la guerre du peuple. Et la brillante offensive de ces dernières semaines n'est pas un soulèvement improvisé ! C'est le fruit d'une lutte prolongée que dirigent les Fronts Unis des trois peuples d'Indochine, profondément unis par leur Conférence au Sommet au printemps 1970.

Pour s'en convaincre, il suffit de connaître l'ordre de commandement des F.A.P.L. du Sud-Vietnam (11 avril 1972), fil rouge qui permet de comprendre la portée de l'offensive actuelle.

« Exécutant le Testament sacré du vénéré président Hồ Chi Minh, répondant aux aspirations profondes de notre peuple du Nord au Sud, le Commandement des FAPL du Sud-Vietnam a donné l'ordre à l'ensemble des cadres et combattants des

accomplis vers l'émancipation totale... Exemple de ténacité et d'ardeur indomptables. Jamais la thèse du Président Mao :

« Le peuple d'un petit pays triomphera à coup sûr de l'agresseur d'un grand pays, s'il ose se dresser pour la lutte, recourir aux armes et prendre en main le destin de son pays », n'a reçu confirmation si éclatante qu'aujourd'hui.

vainc son fils de ne pas rejoindre l'armée fantôme ; tels comités populaires révolutionnaires organisent la désertion des soldats fantômes : à Loc Ninh, à Cai Lay, Chi Hoa... Dans Hué encore occupée, les jeunes patriotes organisent les camps de réfugiés et y portent l'espoir. A Saïgon, étudiants et patriotes continuent la lutte malgré une répression accrue.

Dans la province de Vinh-Linh, (juste au Nord du 17^e parallèle), c'est toujours la même résistance de fer. Depuis plus de trois ans, un déluge ininterrompu de bombes ; depuis plus de trois ans on vit sous terre ; on y dort, on y étudie, on y chante. Pour ETRE A SON POSTE ET DESCENDRE LES AVIONS CRIMINELS. Aujourd'hui encore, les combattants sont prêts à Vinh-Linh. A Hanoi et à Haiphong, bombardés le 16 avril, aussi ; les enfants ont été évacués. Chacun est tendu vers le combat. Nixon ne les fera pas plier. Ni les patriotes vietnamiens, ni les combattants khmers qui ont coupé la route n° 1 (Saïgon-Phnom-Penh), et libéré un large territoire sur 60 km, ni les montagnards lao qui ont multiplié les attaques dans le Sud.

En Indochine, chacun est à son poste de combat.



Des combattants des Forces armées populaires de libération au Sud-Vietnam après une victoire sur l'ennemi...

gions encore sous contrôle ennemi dans l'attaque et le soulèvement simultané, d'intensifier la guerre populaire, de briser l'appareil coercitif ennemi, reprendre le pouvoir, libérer la terre natale, mettant en échec le plan de « pacification » ennemi à la campagne, de donner une forte impulsion à la lutte révolutionnaire dans les centres urbains, de renforcer et de développer notre position offensive dans les trois régions stratégiques : régions montagneuses, régions de plaines et centres urbains.

3^e D'appliquer scrupuleusement la politique en 10 points du G.R.P. du Sud-Vietnam, alliant étroitement le travail d'explication politique auprès de l'armée de Saïgon avec la lutte armée, de susciter un mouvement d'opposition à la guerre, de mutinerie et de révolte chez les officiers et soldats saïgonnais, de les exhorter à quitter les rangs ennemis pour rejoindre la population et les forces armées de libération ; d'exhorter les gardes civils à participer au soulèvement populaire pour libérer nos villages, d'appeler les familles des militaires saïgonnais à persuader ces derniers de rejoindre les rangs de la révolution.

DES PEUPLES EXEMPLAIRES

Aujourd'hui, plus que jamais, nous le savons. Aujourd'hui, l'impérialisme américain est acculé de toutes parts.

Acculé sur le terrain : 20 bases militaires démantelées, 30 000 saïgonnais hors de combat, des dizaines d'avions abatus, la VII^e Flotte touchée ! Et surtout, une démoralisation grandissante dans les rangs US et ceux de l'armée fantôme.

Démasqué aux yeux des peuples, aussi. Nixon palabre sur « l'invasion communiste du Nord ! ». Mais que font sur le sol vietnamien, GI's et marines, bombes et bases militaires ? Pourquoi le soi-disant gouvernement « libre » de Thieu tient-il à coups de dollars et de « conseils » yankees ? Le peuple vietnamien n'est-il pas UN ? Et du Nord au Sud, les hommes n'ont-ils pas ce même regard indomptable qu'aucun agresseur ne saurait troubler ? Le vieux mensonge de « l'invasion communiste » a fait long feu ; et Nixon en trouve un autre, aussi grossier : celui d'un prétendu accord entre la RDV et le gouvernement Johnson... Malheureux Nixon ! Johnson dément...

La résistance contre l'agression américaine pour le salut national se trouve dans une situation nouvelle. Nos forces armées et notre peuple sont devant une situation extrêmement favorable. Nous sommes dans une position de victoire où nous avons l'initiative d'action, une position d'avance. Les agresseurs américains et leurs hommes de main sont dans une position de défaite, une position de défense, de repli.

Nos forces armées et notre peuple, solidaires avec nos frères du Cambodge et du Laos, sont déterminés à aplanir toutes difficultés, saisir toutes les possibilités, écraser toutes les résistances ennemies, opposer une punition méritée à tout acte criminel des agresseurs américains contre la population du Nord comme du Sud Vietnam. Sur la lancée de leurs offensives victorieuses, ils sont déterminés à remporter de plus grandes victoires, à briser la stratégie de « vietnamisation » de la guerre, à mener la résistance de notre peuple jusqu'à la victoire totale.

Les peuples d'Indochine ont su recourir aux armes et prendre en main le destin de leur pays. Ils triompheront !

presque... Le général Maxwell Taylor, « faucon parmi les faucons », traite cet accord de « mystification » dans ses Mémoires. Et Xuan Thuy, chef de la délégation de la RDV à la Conférence de Paris apporte des preuves irréfutables... Il faudra trouver autre chose...

Autre chose, pour Nixon, c'est toujours la même chose : le mensonge et la force ! Acculé de toutes parts, l'impérialisme US ne connaît qu'un langage : CELUI DES BOMBES. Et Nixon détient l'odieuse privilège de transformer la terre indochinoise en terre de métal, de sang et de feu ! Qu'importe si cette tactique a échoué en 1968 ! Le loup n'est-il pas plus furieux quand commence son agonie ?

A nous de prendre garde à cette folie meurtrière de la bête blessée. Nixon peut franchir encore bien des pas dans son escalade criminelle. Que notre soutien sans limites à la lutte des peuples indochinois, lui arrête le bras ! Sachons, nous aussi, faire ce devoir internationaliste que les peuples d'Indochine remplissent avec tant d'héroïsme !

Enthousiaste meeting à Paris

La salle de la mutualité était comble le 22 avril dernier. Plus de 3 000 Cambodgiens, Lao et Vietnamiens, ainsi que des travailleurs et intellectuels français et étrangers tenaient à saluer chaleureusement la solidarité militante des trois héroïques peuples d'Indochine, en célébrant le 2^e anniversaire de la Conférence au Sommet des Peuples Indochinois. Dans la salle, plusieurs banderoles. On pouvait lire notamment : « Les Etats-Unis doivent cesser tout soutien au régime Thieu », « Retrait rapide, total, et inconditionnel des troupes US d'Indochine ! » et au dessus de la tribune « Vive la solidarité militante et fra-

ternelle des peuples du Cambodge, du Laos et du Vietnam ! »

Réunie peu après le coup d'état de la C.I.A. au Cambodge, la Conférence au Sommet des peuples indochinois a montré en deux ans son extraordinaire fécondité : le bilan est impressionnant. Il a été mis en évidence dans les interventions de M. Chau Seng, membre du Bureau Politique du CC du Front Uni National du Kampuchea (Cambodge) et ministre du Gouvernement Royal d'Union Nationale, de M. Saignavang Souvanarath, président de l'Union des Etudiants Lao en France, de M^{me} Nguyen Thi Binh Ministre des Affaires Etran-

gères, chef de la Délégation du GRP de la République du Sud Vietnam à la Conférence de Paris et de M. Xan Thuy, ministre d'Etat, Chef de la Délégation du Gouvernement de la R.D.V. à la Conférence de Paris.

Il est temps que l'administration Nixon se rende compte que jamais les peuples d'Indochine n'accepteront de vivre à genoux. Comme l'a dit M. Xan Thuy : « Les Etats-Unis peuvent envoyer des hommes sur la lune, mais ils n'ont pas le droit d'enlever l'Indochine et de soutenir les fantoches qu'ils y ont mis en place. » C'est une certitude : les peuples d'Indochine vaincront.



Résolution adoptée à l'unanimité à la Mutualité

AU FRONT UNI NATIONAL DU KAMPUCHEA et au GOUVERNEMENT ROYAL D'UNION NATIONALE DU CAMBODGE ;
AU FRONT NATIONAL DE LIBERATION DU SUD-VIETNAM et au GOUVERNEMENT REVOLUTIONNAIRE PROVISOIRE DE LA REPUBLIQUE DU SUD-VIETNAM ;
AU FRONT PATRIOTIQUE LAO ;
AU FRONT DE LA PATRIE DU VIETNAM et au GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU VIETNAM.

Plus de 3 000 Cambodgiens, lao et Vietnamiens et leurs amis français et étrangers réunis à Paris le 22 avril 1972, à l'appel du Comité du F.U.N.K. de Paris, de l'Union des Etudiants Lao en France et de l'Union des Vietnamiens en France pour célébrer le deuxième anniversaire de la Conférence au Sommet des peuples indochinois :

— Acclament chaleureusement les victoires retentissantes remportées par les peuples cambodgien, lao et vietnamien sur les agresseurs américains et leurs laquais et qui causent un sérieux affaiblissement aux troupes fantoches et ébranlent les administrations fantoches jusque dans leurs fondements. Les glorieux faits d'armes du peuple cambodgien à Kompong-Cham, Kratié, sur la route N° 6, Rumlung, au cœur comme aux environs de Phnom-Penh, ceux du peuple lao au Sud-Laos, dans la plaine des Jarres-Muong Soui et sur le plateau des Bolovens, ceux de la population sud-vietnamienne sur la route N° 9-Khé-Sanh, les attaques victorieuses en cours à Quang Tri-Thua-Thien, sur les Hauts Plateaux

dans le Nambo Oriental et dans le Delta du Mékong constituent autant de coups mortels portés à la « Khmèrisation de la guerre », à la « guerre spéciale intensifiée » au Laos, à la « vietnamisation » de la guerre ; ils annoncent l'échec inéluctable de la guerre d'agression américaine en Indochine.

— Dénoncent avec force les impérialistes américains qui ont mis en œuvre la « Doctrine Nixon » pour prolonger, intensifier, étendre la guerre d'agression au Vietnam, au Cambodge et au Laos et y perpétrer d'innombrables crimes monstrueux ; dénoncent la soldisant « proposition de paix en 8 points » du 25 janvier 1972 de Nixon ainsi que la manœuvre américaine d'affubler les fantoches de Saïgon, de Phnom-Penh et de Vien-



Deux espions de la C.I.A. américaine capturés par des combattants du F.U.N.C.

dans le Nambo Oriental et dans le Delta du Mékong constituent autant de coups mortels portés à la « Khmèrisation de la guerre », à la « guerre spéciale intensifiée » au Laos, à la « vietnamisation » de la guerre ; ils annoncent l'échec inéluctable de la guerre d'agression américaine en Indochine.

— Dénoncent avec force les impérialistes américains qui ont mis en œuvre la « Doctrine Nixon » pour prolonger, intensifier, étendre la guerre d'agression au Vietnam, au Cambodge et au Laos et y perpétrer d'innombrables crimes monstrueux ; dénoncent la soldisant « proposition de paix en 8 points » du 25 janvier 1972 de Nixon ainsi que la manœuvre américaine d'affubler les fantoches de Saïgon, de Phnom-Penh et de Vien-

tiane d'un manteau de fausse indépendance et de fausse neutralité.

— Condamnent vigoureusement la nouvelle escalade de la guerre contre la R.D.V., notamment les bombardements barbares sur Hanoi et sur le port d'Haiphong, qui montrent à l'évidence l'échec de la « vietnamisation de la guerre » et la position de faiblesse des agresseurs américains et de leur valet Nguyen Van Thieu.

— Exigent fermement que les Etats-Unis mettent fin à leur agression et respectent réellement les droits nationaux fondamentaux des peuples du Vietnam, du Cambodge et du Laos, conformément à l'esprit des accords de Genève de 1954 sur les pays indochinois et de ceux de 1962 sur le Laos.

— Exigent que les Etats-Unis retirent du Cambodge immédiatement, totalement et sans conditions, les conseillers militaires et personnels militaires américains et satellites, les forces armées de Saïgon et de Bangkok, cessent tout soutien à la clique Lon Nol-Sirik Matak-Son Ngoc Thanh et tout acte d'agression contre le Cambodge, laissent le peuple cambodgien régler ses propres affaires sans aucune ingérence étrangère sur la base de la proclamation en 5 points du 23 mars 1970 de Samdech Norodom Sihanouk, chef de l'Etat, et du programme politique du Front Uni National du Kampuchéa ; Samdech Norodom Sihanouk, chef de l'Etat, est le dépositaire de la légalité, de la légitimité et de la continuité de l'Etat cambodgien. Le Gouvernement Royal d'Union Nationale du Cambodge est le seul et unique gouvernement légal et légitime du Cambodge.

— Exigent que les Etats-Unis cessent leur intervention et leur agression au Laos, retirent complètement et sans conditions, les conseillers et personnels militaires, le matériel de guerre américain, les troupes thaïlandaises ; dans l'immédiat, ils doivent mettre fin complètement et sans conditions aux bombardements sur l'ensemble du territoire lao. Laisser les parties intéressées lao régler elles-mêmes les affaires intérieures lao conformément aux accords de Genève de 1962 et aux réalités de la situation actuelle au Laos.

— Exigent que les Etats-Unis cessent leur intervention et leur agression au Laos, retirent complètement et sans conditions, les conseillers et personnels militaires, le matériel de guerre américain, les troupes thaïlandaises ; dans l'immédiat, ils doivent mettre fin complètement et sans conditions aux bombardements sur l'ensemble du territoire lao. Laisser les parties intéressées lao régler elles-mêmes les affaires intérieures lao conformément aux accords de Genève de 1962 et aux réalités de la situation actuelle au Laos.

— Exigent que les Etats-Unis mettent immédiatement fin à des actes d'escalade de la guerre aérienne et navale, reprennent la Conférence de Paris et donnent une réponse positive aux 7 points du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire de la République du Sud-Vietnam dont les deux points-clés ont été précisés ; les Etats-Unis doivent avancer une date précise pour le retrait rapide et complet du Sud-Vietnam de la totalité des troupes de conseillers et du personnel militaire, des armes et du matériel de guerre des Etats-Unis et des autres pays étrangers du camp américain, sans poser quelque condition que ce soit ; Nguyen Van Thieu doit donner sa démission, l'administration de Saïgon doit mettre un terme à sa politique belliqueuse, abolir son appareil d'oppression et de coercition à l'encontre du peuple.

— Saluent chaleureusement la consolidation et l'épanouissement continus de l'amitié fraternelle et de la solidarité militante entre les trois peuples indochinois. Plus ceux-ci développent l'esprit d'indépendance et de souveraineté et resserrent leur union, plus ils renforcent leur capacité de lutte pour briser toutes les aventures militaires des agresseurs américains.

— Expriment leur reconnaissance aux partis politiques, aux organisations de masse, aux personnalités et au peuple français pour le soutien actif qu'ils n'ont cessé de manifester en faveur des peuples cambodgien, lao et vietnamien.

— Sont fermement convaincus qu'avec l'aide et le soutien des pays socialistes et des peuples du monde entier épris de paix et de justice dans le monde, y compris le peuple américain, les peuples cambodgien, lao et vietnamien remporteront la Victoire finale contre les agresseurs américains et leurs laquais.

Paris, le 22 avril 1972.



Laos : chacun prend le fusil pour libérer la patrie.

PLUS DE 12 MILLIONS DE TRAVAILLEURS ONT REFUSÉ LE PIÈGE

Quelle déconvenue pour les dirigeants capitalistes ! Leur piège s'est détraqué. Toutes les bonnes excuses qu'ils peuvent trouver à leur échec ne peuvent transformer cette évidence : la masse du peuple de France n'a aucune confiance dans le régime : Pompidou n'est le représentant que d'une poignée d'exploiteurs. Malgré les énormes moyens de propagande dont elle dispose, la classe dominante n'est pas parvenue à renforcer la « majorité présidentielle » : malgré la sainte union des Poher, Servan-Schreiber, Lecanuet et autres Soustelle autour de l'U.D.R. Pompidou n'a récolté que 36 % des inscrits, moins qu'en 1969. Cela évidemment n'a pas empêché les ténors réactionnaires comme Debré de conclure, mornelement il est vrai, au succès. Quant à lui, le fasciste Tomasini, secrétaire de l'U.D.R. a déclaré que beaucoup trop de français avaient été indifférents et préoccupés de leurs étroits problèmes.

Mais est-ce par indifférence que la masse du peuple de France a refusé les urnes capitalistes dans une proportion inégalée depuis près de 200 ans ? Est-ce par indifférence que les travailleurs de Meurthe-et-Moselle dont la région est particulièrement victime du chômage ne sont pas allés voter : Pompidou pourtant, en personne, était allé leur faire l'article ! D'ailleurs sur le petit écran le président de la république bourgeoise n'avait-il pas personnellement appelé à voter ? Il est difficile de prétendre que la campagne n'a pas été « personnalisée », « dramatisée ». Pompidou n'a pas commis l'erreur de de Gaulle mais il a mis son autorité dans la balance. La masse des Français a montré qu'elle n'était pas dupe : le référendum était une fausse question destinée à détourner l'attention des travailleurs de leurs problèmes vitaux et à leur faire cautionner en acceptant de jouer le jeu référendaire le régime capitaliste en pleine fascisation.

Quant à leurs « étroits problèmes » comme dit Tomasini, oui, les travailleurs s'en préoccupent. Que ce soient les ouvriers, les petits paysans, les intellectuels, les petits commerçants, tous sont « étroitement » préoccupés de leur condition de vie et de leur avenir. Et ils ont raison. Les ouvriers et paysans

sont préoccupés parce que eux, qui produisent toutes les richesses sont de plus en plus exploités, opprimés, réduits à la misère et au chômage. En empêchant par endroits la tenue du référendum, en boycottant massivement les urnes les petits paysans et commerçants ont fait preuve d'une certaine conscience anti-électorale. A l'occasion de ce référendum ils ont saisi la farce que constituait la consultation électorale dans ce système : elle est incapable d'ouvrir la voie à un règlement de leurs problèmes.

La massivité des abstentions est un échec, quoiqu'ils en disent, pour les dirigeants révisionnistes du P.C.F. En appelant à voter « non » ils comptaient rallier de nombreux travailleurs à leur ligne de « jouer le jeu » capitaliste loyalement.

C'est le contraire qui s'est produit. Dans de nombreux centres industriels il est clair qu'une large fraction de l'électorat ouvrier qui traditionnellement suivait les consignes électorales de la direction du P.C.F. a refusé d'aller voter. Ainsi se confirment les informations que nous donnions la semaine dernière : au sein même du parti révisionniste le courant anti-électorale se développe.

Quant aux socialistes c'est vraiment une imposture que de dire que la force des abstentions est due à la décision de Mitterrand de refuser le vote. On sait que de nombreux socialistes sont allés aux urnes : beaucoup pour voter « oui », selon les consignes de coulisses de dirigeants comme Defferre, d'autres, peu nombreux, pour voter « non ».

La vérité c'est que les 40 % d'abstentions du 23 avril, pourcentage dans lequel ne sont compris ni les ouvriers immigrés ni la masse des jeunes travailleurs, reflète l'immense dégoût de notre peuple à l'égard de tous les politiciens bourgeois, de Pompidou à Marchais, et leur lassitude d'un système pseudo-démocratique, d'un système où seuls en fin de compte les exploités ont vraiment droit à la parole. Certes la masse des travailleurs n'est pas encore ralliée à l'idée de la révolution prolétarienne, mais il n'en reste pas moins que notre peuple en a assez de ce système et que grandissent en lui les idées révolutionnaires du prolétariat.

H. JOUR.

Vive le prolétariat de France !

Alors que les révisionnistes essaient désespérément de convaincre les travailleurs qu'ils ne veulent pas se battre et que, d'ailleurs, seules les élections de 1973 pourront leur apporter le bonheur, le prolétariat de France, en dépit de toutes les trahisons, a eu vite fait de se relancer dans la lutte après la grande vague révolutionnaire de 1968.

Ainsi en font foi les rapports du ministère du Travail (ministère de l'Exploitation et du Chômage) : 1971 a battu des records

de jours de grève — 4 350 conflits (2 950 en 1970) — et arrêts de longue durée — 4,4 millions de journées de grève (1,7 en 1970).

Les transports (S.N.C.F., R.A.T.P.) et les constructions mécaniques (Renault...) sont en tête, et pour les régions : Rhône-Alpes et pays de la Loire.

Saluons les travailleurs de ces branches et de ces régions qui par leur combativité ont fait honneur au prolétariat de France.

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

USINE BERLIET A BOUTHEON (LOIRE)

La grève engagée le 10 avril par une quarantaine d'ouvriers qui réclament une augmentation de salaire uniforme de 0,30 francs de l'heure, une prime de transports ou l'organisation de transports collectifs et l'alignement de leur classification sur les autres usines du groupe Berliet a gagné du terrain.

Maintenant, ce sont 350 ouvriers, employés à la fabrication des boîtes de vitesses, qui sont en grève depuis le 17 avril.

La direction a subordonné la reprise des négociations à la libre circulation des camions qui sortent des pièces à l'extérieur et que les grévistes à juste titre empêchent de sortir. Les grévistes restent vigilants aux manœuvres du buveur de sang et exigent la satisfaction de leurs modestes revendications.

Prenant prétexte de la grève de l'usine Bouthéon, le buveur de sang Berliet-Citroën a lock-outé 350 ouvriers des chaînes de montage de camions à Vénissieux. Les 350 ouvriers ont immédiatement dénoncé la tentative de division du buveur de sang et ont exprimé leur solidarité avec les grévistes de l'usine Bouthéon malgré les menaces de porter à 1 300 le nombre de lock-outés.

Les métallos de l'usine Vénissieux sont solidaires de la juste lutte engagée par leurs camarades de l'usine Bouthéon. Berliet-Citroën peut payer !

ENTREPRISE STYL-FER A LA FERRIERE-AUX-ETANGS (ORNE)

Les ouvriers de ferronnerie d'art Styl-Fer, en grève depuis le 12 avril, poursuivent leur action pour l'augmentation des salaires et pour de meilleures conditions de travail.

Mercredi 19 avril, une dizaine de grévistes accompagnés de Guyomard, président de l'Union régionale C.F.T.C. de Basse-Normandie, occupent les locaux de l'Inspection du travail. La lutte continue.

Le responsable régional C.F.T.C. a été le dirigeant de la grève aux fromageries Besnier de novembre dernier, pour le respect du droit syndical.

USINE SALICOR A GANDRANGE (MOSELLE)

Les ouvriers sidérurgistes du service Traction de l'aciérie Salicor à Gandrange, usine appartenant au trust Wendel-Sidelor, sont en grève depuis le 12 avril pour la parité des salaires avec les autres aci-

ries et pour l'application de la loi de 1913 sur l'hygiène et la sécurité. A l'intérieur de l'usine du trust Wendel-Sidelor, la « police privée », ces bandes fascistes, font la chasse aux militants, puis à l'extérieur le relais est passé aux inspecteurs des Renseignements généraux.

Mais depuis le 21 avril, les ouvriers des usines Rombas et Hagondange sont entrés dans le combat de LUTTE DE CLASSE.

NOUVELLES GALERIES A BREST

Les 200 travailleurs en grève depuis le 11 avril pour l'augmentation des salaires poursuivent leur lutte. Les délégués d'une douzaine de grands magasins de l'Ouest ont été contactés à l'initiative de la C.F.D.T. pour se réunir le 17 avril afin de définir une plate-forme commune de revendications et d'action.

DOCKERS A BAYONNE

Près d'une centaine de dockers sont en grève depuis le 14 avril. Ils revendiquent une prime de 8 centimes à la tonne pour tout débarquement dépassant 28 tonnes.

USINE DELLE-ALSTHOM A SAINT-OUEN

Le jeudi 19 avril, les travailleurs qui attendaient une réponse de la direction concernant les 525 licenciements qui doivent avoir lieu avant six mois trouvaient la porte close. Le directeur était absent.

Aussitôt, les 525 travailleurs ont arrêté le travail et sont montés dans les bureaux, décidés à y rester jusqu'à ce qu'ils aient une réponse.

L'occupation s'est poursuivie vendredi et doit continuer lundi.

Pour mardi, les directions syndicales de l'usine Savolsienne ont prévu un débrayage d'une demi-journée.

Face aux licenciements, une seule réponse :

L'OCCUPATION DES USINES !

GENERAL MOTORS A GENNEVILLIERS

Les 200 travailleurs de l'outillage entrent en grève illimitée, depuis vendredi 14 avril, pour l'augmentation des salaires de 0,70 francs de l'heure pour tous, pour réduire de 3 à 2 le nombre d'échelons dans les classifications, pour réduire les différences de salaires entre les catégories.

Contre les hommes des monopoles, les petits commerçants et artisans manifestent

Le développement du capitalisme monopoliste engendre la ruine accélérée des petits commerçants et artisans. Ceux-ci se révoltent à juste titre contre l'avenir de chômage et de misère qui leur est réservé. C'est ainsi que dans toute la France, à Besançon, à Rouen, à Rennes, à Strasbourg, à Clermont-Ferrand, ils ont manifesté leur colère contre les représentants de la bourgeoisie monopoliste en tournée électorale. Des heurts violents ont eu lieu avec les chiens de garde du capital. Malgré cela les petits commerçants ont saboté les discours d'E. Faure, du fasciste Tomasini secrétaire général de l'U.D.R., de Bettencourt, de Cointat le ministre des gros agriculteurs, de Debré ministre de l'armée du capital, de Giscard d'Estaing, etc. Que les petits commerçants ne se tournent pas vers le passé ! Leur avenir est de s'unir aux autres couches populaires sous la direction du prolétariat révolutionnaire.

« La domination de la bourgeoisie ne peut être renversée que par le prolétariat, classe distincte que ses conditions économiques préparent à ce renversement, et à qui elles offrent la possibilité et la force de l'accomplir. Tandis que la bourgeoisie fractionne et dissémine la paysannerie et toutes les couches petites bourgeoises (cf petits commerçants et petits artisans N.D.L.R.), elle groupe, unit et organise le prolétariat. Etant donné le rôle économique qu'il joue dans la grande production, le prolétariat est seul capable d'être le guide de TOUTES les masses laborieuses et exploitées que souvent la bourgeoisie exploite, opprime et écrase non pas moins, mais plus que les prolétaires et qui sont incapables d'une lutte INDEPENDANTE pour leur affranchissement. » (Lénine : « L'Etat et la Révolution » p. 30 et 31, édition de Pékin.)

Un petit commerçant ruiné.

Comment la clique Marchais accomode la démocratie

La C.G.T. à Nîmes : le congrès du mensonge

La presse qui ment s'est fait complaisamment l'écho des travaux du 38^e congrès de la C.G.T. qui vient de se tenir à Nîmes. Qui se ressemble s'acoquine, quoi de plus normal !

Car comment qualifier ce congrès autrement que d'énorme imposture ?

Que pensent des vertueuses déclarations sur la démocratie ouvrière la multitude des syndiqués, des organisations de base, qui n'ont été ni informés ni consultés sur les thèses entérinées par le congrès ? Qu'en pensent les vieux ouvriers de l'union des syndicats du Bâtiment de la Seyne-sur-Mer, purement et simplement exclus de la C.G.T. et expulsés de leurs locaux pour être restés fidèles à la lutte de classe ?

Que pensent des tapageuses déclarations sur la démocratie ouvrière la foule des ouvriers, les nombreuses sections syndicales C.G.T., qui se battent pour arracher des augmentations de salaires uniformes et non hiérarchisées ? Leur volonté a été évoquée et condamnée d'une seule phrase au congrès par le délégué qui, osant parler au nom des ouvriers de Loire-Atlantique, rejetait les revendications des grévistes des établissements Paris comme « contradictoires et démagogiques » !

Que pensent des affirmations sur l'unité de la classe ouvrière les travailleurs de Pennaroya et de

Girosteel dont les magnifiques et victorieuses grèves ont été condamnées explicitement comme « aventuristes » et « ayant abouti à des échecs » !

Que pensent des grands mots sur la lutte de classe et la solidarité, les ouvriers du Joint Français, en grève depuis 7 semaines, dont pas une seule fois la lutte unitaire et déterminée n'a été évoquée devant ce congrès ?

Que pensent tous les ouvriers qui ont ouvertement manifesté leur désapprobation de la position confédérale, au moment de l'assassinat de Pierre Overney, en voyant une nouvelle fois la victime et l'assassin rejetés dos à dos ?

Que pensent tous les ouvriers, tous les travailleurs fermement résolus à se battre classe contre classe y compris à l'intérieur de leur organisation syndicale, contre ceux qui prétendent dévoyer leurs luttes dans le marais de la collaboration de classe de la déclaration de Séguéy selon laquelle « il ressort des interventions un accord profond des organisations confédérées avec les différents aspects de l'action confédérale dans tous les domaines. La cohésion, l'unité de la C.G.T., ont été une nouvelle fois confirmées avec éclat. La discussion a reflété de façon vivante les sentiments des travailleurs de toutes professions, de toutes catégories... » ?

Marchais : "surtout pas la dictature du prolétariat"

Vendredi soir 14 avril, à 20 heures, le dirigeant révisionniste du P.«C.»F. Marchais organisait à Saint-Etienne un débat politique pour le **Non** au référendum. Environ deux mille personnes étaient présentes dans la salle du Palais des Sports, plaine Achille. Avec quelques camarades, nous avons tenu à assister à ce débat et à poser quelques questions à Marchais pour le démasquer aux yeux des masses et ainsi suivre les conseils de Lénine qui recommandait de travailler là où est la masse. Dans la salle, ce qui nous a tout d'abord frappé, c'est l'absence de drapeau rouge ! Pas de drapeaux, mais une dizaine de micros répartis tout autour du Palais des Sports, numérotés de 1 à 10 et placés sous la surveillance du service d'ordre du P.«C.»F. Marchais parle le premier, explique rapidement son « non » au référendum et ouvre le débat en direct avec le public, comme il le dit. Etant placé à proximité du micro n° 1, grâce à l'habileté et à la hardiesse d'un de nos camarades, je peux ainsi poser la première question à Marchais. Voici, camarades de « L'Humanité Rouge », la question :

« Pour libérer le pays de l'emprise des monopoles et du pouvoir capitaliste, comme vous le souhaitez dans votre livre : « Programme Démocratique d'Union Populaire » et comme vous venez de le déclarer maintenant au micro, avez-vous l'intention, pour cela, monsieur Marchais, de renverser la bourgeoisie et d'instaurer le pouvoir des classes les plus pauvres et les plus exploitées, c'est-à-dire en fait de remplacer la dictature du capital par

la dictature du prolétariat, tel que l'enseignait autrefois Lénine et tel que l'enseigne aujourd'hui Mao Tsé-toung ? »

De vifs applaudissements couvrent mon intervention. Un drapeau rouge est brandi en haut de la salle, il sera aussitôt saisi par l'équipe de Marchais. Surpris, Marchais intervient pour que je repose la question. A la deuxième lecture, les militants du P.«C.»F. se ressaisissent en lançant quelques huées. A cela, Marchais, jouant le bon démocrate, demande que l'on respecte les interventions et par précaution, pour que pareille erreur ne se reproduise pas, il demande qu'à l'avenir cessent les applaudissements. C'est Laurent, membre du bureau politique du P.«C.»F., qui est chargé par Marchais de répondre à ma question. Ecoutez camarades les paroles de ce faux communiste :

« Nous savons combien de Français réprochent ce mot de dictature et l'histoire nous donne des exemples dramatiques de ce qu'a été la dictature au pouvoir. » Et Laurent compare honteusement la dictature du prolétariat à la dictature hitlérienne ! Et soutient son analyse mensongère en affirmant que Marx était pour une démocratie véritable comme le souhaite le P.«C.»F. ! Trahison de Marx dans la bouche de Laurent, rien d'étonnant à cela, mais il oublie la leçon de Marx, qu'on ne se bat pas pour une démocratie bourgeoise, mais pour le socialisme !

Laurent ensuite calomnie le Parti communiste chinois en disant qu'il appauvrit la Chine ! Apprenez mon-

LE P.«C.»F. FOURRIER DE LA FASCISATION

Changer de Cap indique, page 128, que « les partis et groupements politiques pourront se former et exercer librement leur activité dans le respect de la légalité ».

Mais de quelle légalité s'agit-il ? Celle héritée du régime bourgeois ou celle, d'ailleurs inédite, de la « démocratie avancée » ?

Pour en avoir le cœur net, j'ai posé la question suivante à un membre du bureau politique du P.«C.»F. lors d'une assemblée-débat :

« Un décret du 12-6-68 a dissout diverses organisations révolutionnaires dont le jeune Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France créé en décembre 1967. Si j'en crois les multiples inscriptions murales signées P.C.M.L.F. qui fleurissent un peu partout, ce parti grandit et combat dans l'ombre, contraint qu'il a été d'entrer dans la clandestinité. Votre gouvernement démocratique d'union populaire abrogera-t-il le décret du 12-6-68 ? »

Or, notre éminent « communiste » a répondu en prenant bien soin de ne pas se prononcer expressément sur la question précise de l'abrogation.

Il est vrai qu'il fait partie de ceux qui dénonçaient dans un encadré non signé de la première page de l'Humanité-Blanche du 8 juin 68 « Les commandos militairement organisés » et publiaient page 7 un communiqué de la C.G.T. stigmatisant « ces formations entraînées

militairement ».

Ce faisant, ils soufflaient publiquement à la bourgeoisie l'idée de la dissolution sur le fondement de la loi du 10 janvier 1936 prise à l'encontre des associations présentant le caractère de groupes de combats ou de milices privées « par leur forme et leur organisation militaires ».

La similitude des termes de la loi de 1936 et des déclarations des révisionnistes révèle les véritables intentions de ceux-ci.

Et puis, plus question d'objecter que la loi de 1936 ne concernait que les mouvements fascistes puisque, désormais, pour eux, les révolutionnaires sont des « gauchistes-fascistes » !

La tactique est d'ailleurs ancienne car comme le démontre Jacques Jurquet dans l'H.R. n° 140, c'est à la suite d'une puissante et ignominieuse campagne du P.«C.»A. amalgamant les patriotes algériens aux fascistes colonialistes que l'Etoile fut dissoute en 1937 par le gouvernement du Front populaire.

Nul doute, dans ces conditions, que pour le P.«C.»F., la loi de 1936 et le décret de 1967 feraient partie de ces « réalités » devant lesquelles il ne manquerait pas de s'incliner s'il accédait au pouvoir.

A BAS LA LEGISLATION DE FASCISATION !

A BAS LES COMPLICES DE LA BOURGEOISIE !

RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER !



Après une émission à Europe 1, Debré et Marchais en pleine rigolade. A-t-on déjà vu Lénine ou Staline rire avec le chef de l'armée du Tsar ?

sieur Laurent que la discussion marxiste est basée sur l'argumentation et non sur la calomnie, mais dans ce domaine votre argumentation est bien pauvre ! Que faites-vous des déclarations du Parti communiste italien soulignant que la révolution culturelle a consolidé le socialisme en Chine, que faites-vous des déclarations de Carillo, dirigeant du Parti communiste espagnol, en faveur du socialisme chinois et du livre de Mme Macciochi, député de Naples qui écrit, après une visite d'information en Chine : « La révolution culturelle prolétarienne est le plus grand événement après la Commune de Paris et Octobre 1917 ! »

Camarades, lecteurs de l'« Humanité Rouge », le P.«C.»F. m'a empêché de répondre aux calomnies de Laurent, approuvées aussitôt par Marchais, on m'a refusé le micro ! sous prétexte que le « camarade Mao Tsé-toung » avait toute une série de questions (je ne m'attendais pas à tant de compliments de leur part !) alors que j'avais

simplement l'intention de faire la vérité sur ce qui avait été dit. Un autre camarade de l'assistance lança cette intéressante remarque à Marchais : « Les cadres répressifs sont les chiens de garde du patronat. » A cela Marchais répond : « Nous soutenons les cadres ! Il ne faut pas se tromper de cible ! » mais Marchais sait très bien que des cadres brisent les grèves et parfois tirent dans le dos des ouvriers, voilà sa politique anti-ouvrière démasquée ! Ensuite, il défend la hiérarchie et les hauts salaires avec le même brio ; satisfaire la bourgeoisie française, voilà sa volonté et rien de plus !

Camarades marxistes-léninistes, rejetez le « non » mystificateur de Marchais !

Ouvriers, paysans, intellectuels révolutionnaires, rejetez la clique Marchais à la poubelle de l'histoire !

Vive l'« Humanité Rouge » !

Vive le marxisme-léninisme !

Vive le drapeau rouge !

Correspondant H.R.

A propos du livre "le mouvement maoïste en France"

Une interview de Patrick Kessel

A l'occasion de la sortie en collection de poche (10/18) du livre « Le mouvement « maoïste » en France » *L'Humanité-Rouge* a jugé bon de rendre visite à son auteur et de lui poser quelques questions. Celles-ci devraient permettre d'éclairer la personnalité politique de P. Kessel, qui tout en ayant certaines appréciations secondaires divergentes des nôtres sur l'histoire du mouvement marxiste-léniniste en France

« Révolution ! » a été en France le premier journal prenant parti pour les thèses anti-révisionnistes du P.C.C. Tu commences ton livre par des citations de ce journal. Comment as-tu été amené à l'en occuper ?



En 1963, est-ce que tu étais proche du Parti révisionniste ?

Non, mais surtout à cause de la Guerre d'Algérie. C'est la raison pour laquelle je ne me suis jamais inscrit. Mais en 1956 par exemple, je travaillais à *Libération* et quand les fascistes ont attaqué l'immeuble (*L'Humanité* et *Libération* étaient bd Poissonnière) au moment de la Hongrie, j'ai bien sûr participé à la défense et à la garde. La même année j'avais été en Pologne comme délégué français C.G.T. à la réunion préparatoire du Congrès de l'Organisation International des Journalistes de Prague. Mais plus les années ont passé — on devrait dire les mois — plus la nécessité d'avoir une position internationaliste concrète envers la révolution algérienne atténuait les liens, développait la con-

Donc tu retrouves Vergès et...

Il me demande si je veux travailler à la revue qu'il est en train de préparer et dont le premier numéro doit sortir en septembre 1963. Je n'avais pas encore lu les textes chinois — la lettre en 25 points. Alors j'ai étudié le dossier des divergences entre le P.C.C. et le P.C.U.S. Cela répondait à des tas de questions qu'on se formulait plus ou moins

Pourquoi cela n'a pas marché ?

Le revue était trop luxueuse et peut-être trop ambitieuse par rapport à l'époque. On s'est demandé d'où venait l'argent, comme d'habitude : je peux dire qu'il venait surtout d'emprunts et de dettes. Et puis se sont posés tout de suite des problèmes par rapport aux organi-

Qu'est-ce que tu as fait après ?

Sans doute trop unilatéralement j'ai choisi d'en apprendre plus que je ne savais — ce n'était pas difficile — sur les origines du mouvement ouvrier français. En avril 1968

Tu avais une formation d'historien ?

Non. J'ai commencé à gagner ma vie à dix-huit ans comme journaliste stagiaire. C'est en tant que journaliste, dans des journaux bourgeois d'abord, que j'ai commencé à faire mes expériences politiques. D'abord la guerre d'Indochine, comme on disait, puis l'Algérie. Et aussi les mul-

n'en a pas moins accompli un travail positif et important. En mettant à la disposition des larges masses, une série de documents historiques, il sert l'éducation des militants et sympathisants marxistes-léninistes qui y verront la marque indélébile de la lutte des classes. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans une « note critique » à cet ouvrage que nous publierons dans un prochain numéro.

C'est en juillet 1963 — je revenais de Martinique où j'avais fait une enquête pour *Révolution Africaine* et *Libération* — que j'ai retrouvé Jacques Vergès. Je l'avais connu en 1957. Il était l'avocat de Djamilia Bouhired, cette militante du F.L.N. qui avait posé des bombes et avait été condamnée à mort. Et puis pendant toute la Guerre d'Algérie nous avions souvent travaillé ensemble. Notamment en 1960-1962 alors que je préparais le recueil de textes publiés par la suite chez Maspero : *Le peuple algérien et la guerre*.

tradition. Pourtant en septembre 1968 encore j'ai publié une brochure sur Bugeaud aux Editeurs Français Réunis. Il y avait d'ailleurs à cette époque — dix moins ont été nombreux à le croire — des possibilités de jouer sur les contradictions internes du Parti révisionniste. Le directeur des E.F.R. avait par exemple décidé, de sa propre initiative, de publier au début de 1961 un livre que j'avais fait sur l'Algérie en développant un article saisi des *Temps Modernes*. Il voulait mettre la direction du P.C.F. devant le fait accompli. Il est mort au moment où le manuscrit allait partir à l'imprimerie. Inutile de te dire que son successeur n'a pas donné suite.

bien. Et un mois plus tard j'allais chercher en Suisse, avec une camionnette, les feuilles du premier numéro qui avait été imprimé là-bas. J'étais responsable des tâches techniques (papier, imprimeurs, etc.), mais il y avait aussi travail collectif au niveau politique entre Vergès, le rédacteur en chef et moi, notamment pour la rédaction des éditoriaux.

sations naissantes. Tout le monde s'est méfié de tout le monde. Et puis il y avait des contradictions entre le rôle international que la revue pouvait jouer, et jouait déjà, et le rôle en France que certains voulaient lui donner.

paraissait le premier tome d'une histoire sur le prolétariat français, et en avril 1969 une étude sur la *Nuit du 4 août 1789*.

tuples enquêtes en France, les grèves, Saint-Nazaire en 1957, etc. J'ai choisi très vite mon camp, mais sans aucune culture politique. De cette période j'ai fait un roman, *les Ennemis Publics*, publié en 1957 qui a été traduit en Albanie l'année dernière.

D'après ce que tu as dit, en 1956 tu étais encore proche, sauf pour l'Algérie, du Parti révisionniste. Et le XX^e Congrès, et Staline ?

C'était bien entendu une erreur, par défaut de théorie, de ne pas voir que la position du Parti révisionniste par rapport à l'Algérie faisait parti d'un tout. L'arbre masquait la forêt. Et puis à cause de l'Algérie on mettait de côté les autres problèmes. De fait on parlait peu de

Mais quand la Guerre d'Algérie s'est achevée ?

De toute façon en 1963 le problème nous est retombé dessus. Mais je crois que *Révolution* a tout de suite été très net sur cette question. L'entreprise des révisionnistes de Moscou et de Paris de nous amalgamer aux trotskystes a fait long

Par la suite tu as republié d'autres textes de Staline ?

Oui, en livre de poche. A la fin de 1969. Là je dois faire une auto-critique. C'est sans doute l'influence de mai 1968. Si je prends mon expérience personnelle ce qui a caractérisé mai — le mouvement étudiant — a été son anti-stalinisme et son anti-léninisme. Et dans l'Introduction que j'ai faite aux textes j'ai sans doute appuyé trop sur les fautes de Staline, les aspects négatifs, et pas assez sur les aspects positifs.

Staline. On était un peu écrasés de voir cautionner les pires calomnies de la bourgeoisie et de ne pas avoir d'explications politiques sur ce qu'il pouvait y avoir de vrai, mais vrai selon quels critères. Alors toutes les questions que l'on se posait étaient ainsi mises de côté, en suspens.

feu. Ces derniers nous ont très vite attaqués, et quand je dis nous cela ne concerne bien entendu pas seulement *Révolution*. Tu sais qu'on a été les premiers à republier les *Principes du léninisme* de Staline.

afin de faire mieux passer les textes eux-mêmes. Je pense qu'on n'insistera jamais assez sur ce qu'a dit à ce sujet Mao Tsé-toung, que si l'on abandonne l'épée que constitue Staline, on va vers l'abandon de celle que constitue Lénine. En France aujourd'hui on peut vérifier cela de façon éclatante. Ne parlons pas des révisionnistes avoués, mais cela concerne aussi nombre d'organisations qui se prétendent marxistes-léninistes.



Les 30 et 31 décembre 1967 se tenait le congrès constitutif du P.C.M.L.F. Après des années de lutte entre marxisme-léninisme et révisionnisme, la classe ouvrière retrouvait un parti communiste authentique.

Tu peux dire lesquelles ?

Ce sera l'objet du second volume, auquel je travaille maintenant et qui paraîtra l'année prochaine vers la même époque. Mais on peut déjà citer, puisqu'elle s'est dissoute, une organisation comme V.L.R. Elle a été jusqu'à écrire que les contradictions entre marxistes-léninistes et trotskystes étaient des contradictions au sein du peuple. Et on sait que V.L.R., au moment de sa dissolution était en tractations avec le

Selon toi, à quoi sert ton livre, quelle est son utilité pratique ?

Il y en a une qui est évidente : mettre à la disposition des militants marxistes-léninistes un certain nombre de textes qu'ils ne connaissent pas. Et cela concerne encore plus les sympathisants, ou ceux qui sont aujourd'hui isolés. Et puis il y a de nombreux textes qui circulent, ou qui ont circulé et qu'il faut replacer dans la ligne des organisations dont ils sont issus. Certains, et non des moindres, ont d'autres par été auto-

groupe *Révolution !* issu de la ligne communiste.

C'est une belle leçon d'opportunisme. Quand on proclame la lutte de classes du bout des lèvres et qu'on refuse son aboutissement, la dictature du prolétariat, rien n'est pour surprendre. Lénine a bien expliqué que même la bourgeoisie n'était pas gênée pour reconnaître l'existence de la lutte de classes, mais celle-ci vidée de son contenu révolutionnaire, n'est qu'un hochet.

critiqués : mais qui le sait, à part les membres de ces organisations ? Il faut aussi faire la part de ce qui est tactique et stratégie. En ce qui concerne le premier volume il était je crois important de montrer que ce que l'on appelle, ce qui est bien sur impropre, le « maoïsme », n'était pas né du mouvement étudiant de mai 1968. Même si le mouvement étudiant, par la suite, en a caricaturé certains aspects. Mais là on anticipe.

La ligne théorique élaborée de 1937 à 1939 par le secrétaire général du P.C.F. (5)

**Le P.C.F.
et la lutte
du peuple algérien
pour son indépendance
nationale**

Une étude de Jacques JURQUET (25)

**La théorie de l'Algérie,
nation en formation
dans le mélange
de vingt races**

Le 11 février 1939 à Alger, Thorez acheva l'élaboration théorique de la ligne contre-révolutionnaire des partis communiste français et algérien sur la question nationale. Dans un discours prononcé devant les communistes d'origine européenne et quelques militants d'origine algérienne, assemblés avec un certain nombre de notables algériens, le secrétaire général du Parti communiste français se fit le plus rusé complice du colonialisme français. Osant encore vanter le Front populaire alors qu'en France sa rupture était consommée et qu'en Algérie sa duplicité était dévoilée, il se plaça dès ses premières paroles, sur le terrain exclusivement assimilationniste qu'il allait défendre :

« ... il s'agit bien, n'est-il pas vrai, de lutter pour le salut de la démocratie et de la paix dans l'honneur et la dignité de NOTRE FRANCE A TOUS. (Souligné par nous). »

Après « le Front populaire au service du peuple », il exalta « le Front des Français » :

« Nous avons dit et nous répétons :

« Unir tous les hommes qui veulent vivre libres, sans distinction de races ni de religions, tous les Français de France et tous les Français d'Algérie. Quand je dis Français d'Algérie, je vous entends tous ici présents, vous les Français d'origine, les Français naturalisés, les israélites, et vous aussi les musulmans arabes et berbères, tous les fils, sinon par le sang, du moins par le cœur de la Grande Révolution française qui ne faisait aucune distinction entre les races et les religions quand elle affirmait que la République française était une et indivisible ».

Unir enfin autour du peuple de France continuant sa marche historique vers le progrès et réalisant sa grande mission de liberté et de paix dans le monde, tous les peuples de bonne volonté... »

Ces références à la révolution démocratique bourgeoise de 1789 n'étaient pas seulement grotesques, mais également indécentes : la classe qui avait assuré sa domination politique, économique et idéologique en France un siècle et demi avant ce discours d'Alger n'était autre que la classe bourgeoise, entretemps devenue impérialiste et colonialiste. C'était précisément la classe exploiteuse et conquérante, qui de 1830 à 1848, avait réalisé dans un bain de sang comparable au véritable génocide d'un peuple la conquête coloniale de l'Algérie ! Mais voici le morceau de choix du discours de Thorez :

« ... Où est maintenant dans votre pays la race élue, celle qui pourrait prétendre à la domination exclusive, celle qui pourrait dire : cette terre a été la terre de mes seuls ancêtres et elle doit être la mienne ? »

Cette question ignoble visait à nier le caractère national du peuple algérien, et laissait implicitement aux colonialistes la libre faculté d'enseigner aux enfants arabes et berbères la fameuse et méprisante contre-vérité suivant laquelle leurs ancêtres n'étaient autres que les gaulois !

La réponse était tout aussi odieuse ; en quelques phrases elle contenait la théorie assimilationniste, et donc colonialiste, de Maurice Thorez sur l'Algérie :

« Il y a la nation algérienne qui se constitue historiquement et dont l'évolution peut être facilitée, aidée par l'effort de la République française souligné dans tous les textes édités par le Parti Communiste français). Ne trouverait-on pas ici parmi vous, peut-être, les descendants de ces anciennes peuplades numides civilisées déjà, au point d'avoir fait de leurs terres le grenier de la Rome antique, les descendants de ces Berbères qui ont donné à l'Eglise catholique Saint-Augustin, l'évêque d'Hippone, en même temps que le schismatique Donat ; les descendants de ces Carthaginois, de ces Romains, de tous ceux qui, pendant plusieurs siècles, ont contribué à l'épanouissement d'une civilisation attestée encore aujourd'hui par tant de vestiges comme ces ruines de Tébessa et de Madaure que nous visitons il y a quelques jours. Sont ici maintenant les fils des Arabes venus derrière l'étendard du prophète, les fils aussi des Turcs convertis à l'Islam venus après eux en conquérants nouveaux, des Juifs installés nombreux sur ce sol depuis des siècles. Tous ceux-là se sont mêlés sur votre terre d'Algérie, auxquels se sont ajoutés des Grecs, des Maltais, des Espagnols, des Italiens et des Français, et quels Français !

Les Français de toutes nos provinces, mais en particulier les Français des terres françaises de Corse et de Savoie, ceux de la terre française d'Alsace venus en 1871 pour ne pas être Prussiens.

Il y a une nation algérienne qui se constitue, elle aussi, dans le mélange de vingt races. (Souligné par nous). »

La péroraison de l'orateur mérite d'être rapportée :

« Nous devons nous unir, musulmans, pour avoir le droit d'aller dans vos mosquées, Juifs pour avoir celui d'aller dans vos synagogues, catholiques et protestants pour pouvoir aller dans vos temples et vos églises, francs-maçons pour pouvoir discuter librement dans vos loges, communistes enfin pour proclamer notre foi dans le noble idéal de libération humaine qui nous anime.

Unis pour la défense des libertés de chacun et des libertés de tous.

Unis pour défendre notre pain, sauvegarder et étendre nos droits de liberté, pour maintenir la paix, ce bien le plus précieux des hommes, dans l'honneur et l'intégrité de la plus grande France. (Souligné par nous).

A cette noble tâche, le Parti Communiste, avec tous les militants et groupements du Front populaire, vous appelle tous. Soyez persuadés, chers camarades algériens, que nous sommes sensibles à la chaleur de votre accueil. Soyez persuadés que

nous mesurons en même temps l'honneur qui nous est fait, toutes les responsabilités qui nous incombent devant vous et devant notre peuple.

Allons de l'avant, calmes, tranquilles. Notre cause, la cause de la liberté, la cause de la paix et de la France. (Souligné par nous) triomphera par l'unité. Vive l'unité ! »

Avec ce discours triomphant l'opportunisme de droite et l'idéologie bourgeoise. Les militants communistes étaient battus, qui s'en étaient tenus jusque-là à l'idéologie prolétarienne, au léninisme, à l'anticolonialisme conséquent. La huitième des vingt et une conditions d'admission à l'Internationale communiste, approuvée par la majorité des délégués du Congrès de Tours, était délibérément violée. Les décisions concrètes du VII^e Congrès de l'Internationale étaient abandonnées. A l'analyse de classes établissant la contradiction fondamentale entre le peuple algérien dans sa masse et ses oppresseurs colonialistes était substituée une thèse conciliatrice de collaboration entre colonisés et colonisateurs.

Aussi, désormais, les patriotes algériens n'allaient plus nourrir la moindre illusion sur le soutien des communistes et du peuple de France : pour vaincre le colonialisme il allait leur falloir compter exclusivement sur leurs propres forces.

(A suivre.)

Les décisions du congrès populaire de Palestine :

LUTTE ARMÉE JUSQU'À LA VICTOIRE

Réunis au Caire, la session extraordinaire du Conseil National Palestinien et le Congrès Populaire de Palestine viennent de clore leurs travaux sur un appel enthousiaste à persévérer dans la juste voie de la lutte armée prolongée contre l'agression israélienne, armée et soutenue par l'impérialisme américain.

Les représentants authentiques du peuple palestinien, seuls habilités à parler en son nom, manifestent ainsi sa volonté farouche de surmonter toutes les difficultés pour arracher la victoire et imposer le respect de ses droits nationaux sacrés.

Le chemin est long et rude pour la résistance palestinienne, les conditions de sa lutte complexes et difficiles, mais c'est sans faiblir qu'elle avance sur le chemin de l'unité dans la lutte armée, brisant coup sur coup les attaques militaires et les complots politiques des agresseurs sionistes et de leurs complices.

C'est ainsi que, condamnant d'une seule voix le criminel plan de guerre de Hussein, le congrès a adopté des mesures décisives vers la réalisation de l'unité nationale palestinienne. Répondant au vœu généralisé du peuple palestinien, la décision a été prise d'unifier toutes les forces armées des différentes organisations combattantes



sous un commandement unique. Il en ira de même pour les affaires concernant les finances, l'information et les relations extérieures. Plus encore que par le passé les liens avec le mouvement patriotique jordanien seront renforcés.

« La lutte nationale palestinienne est une partie composante de la lutte contre l'impérialisme mondial menée par les peuples du monde et les forces révolutionnaires nationales » souligne la déclaration fi-

nale qui salue le soutien accordé par les peuples du monde et les appelle à se tenir toujours fermement aux côtés du peuple palestinien dans sa juste lutte.

Les chaleureux messages de solidarité apportés au congrès par les nombreux représentants des peuples arabes, d'Afrique, d'Asie et du monde entier témoignent de façon éclatante que cet appel sera largement entendu.

Sous la dictature du prolétariat

CHINE 72

En République Populaire de Chine c'est la dictature du prolétariat. La classe ouvrière dirige en tout car c'est la seule classe révolutionnaire jusqu'au bout. Au cours de la grande Révolution Culturelle Proletarienne, le prolétariat chinois a considérablement élevé son niveau idéologique et politique. En discutant et en critiquant les cadres engagés dans la voie révisionniste préconisée par Liou Chao-chi, les ouvriers et masses révolutionnaires ont fait échec aux projets de restauration du capitalisme. C'est pourquoi la réalité chinoise est bien différente des pays anciennement socialistes comme l'U.R.S.S.



Les ouvriers d'une usine de Pékin tiennent un meeting pour critiquer la ligne du renégat et traître Liou Chao-chi. Ces dernières années, ils ont introduit plus de cent innovations techniques qui ont fait progresser la production de 50 %.



Les ouvriers de l'usine de coton n° 31 de Shanghai ont fait des progrès remarquables dans l'application du mot d'ordre « développer la production et faire des économies » : ils ont mis au point de nouvelles innovations techniques. Sur notre photo, ouvriers, techniciens et cadres étudient comment améliorer un procédé technologique.



De tels progrès inimaginables, c'est la direction de la classe ouvrière qui les permet. C'est parce qu'elle est inspirée par les plus nobles idéaux révolutionnaires que la classe ouvrière émancipe en se libérant toute l'humanité travailleuse. Sur notre photo des ouvrières d'une usine de coton à Shanghai étudient les essais du président Mao « Servir le Peuple », « A la mémoire de Norman Béthune » et « Comment Yukong déplaça les montagnes ».



Les marchés sont abondamment approvisionnés en marchandises de toutes sortes. Les calomnies révisionnistes et impérialistes ont fait long feu.



À l'usine textile N° 3 de Pékin, comme dans les autres usines de la République populaire de Chine, se trouve une crèche accueillant les enfants d'ouvriers.



Avant de commencer leur journée de travail, ces ouvrières pratiquent une séance de gymnastique. En régime socialiste, la santé des ouvriers souci numéro un.